

Dédicace

Je dédie le fruit de ce présent labeur en signe de reconnaissance et respect :

A mon père Bouzidi Messaoud toujours prêt à satisfaire avec gentillesse mes droits d'études. A ma mère Azzouz Saida qui a toujours su inventer des petites astuces pour adoucir les mauvais moments. Aux professeurs ayant prêté toute l'aide nécessaire et l'assistance.

A mes frères Rafik, Lakhdar et Tahar et à mes sœurs Latifa et Rima.

Au docteur Mimoune pour son soutien moral et ses précieux conseils.

A Mr. Abdelhafid Khellil pour sa générosité.

A tous les amis ayant collaboré de près ou de loin tout le long de ce parcours.

Quant à la réalisation du présent travail :

A tout lecteur de ce présent mémoire

A toute la famille de la faculté des langues.

Remerciements

Ces derniers instants de travail font naître au fond de moi des sensations agréables de soulagement, en même temps des pensées sincères allant vers ce monde qui m'a entourée, m'a supportée et ma soutenue aussi longuement que possible sur cette tâche difficile et passionnante. C'est dans ces mêmes moments que se fait sentir en moi le besoin intense de remercier toutes ces personnes volontaires de bonne foi, généreuses et dévouées dans leur participation à aider les plus petits et les plus faibles qu'eux.

Ainsi je tiens à montrer ma gratitude en premier lieu à mon directeur de recherche le Professeur Saïd Khadraoui qui m'a honorée en acceptant la tâche qui le lui a été confiée pour me diriger tout au long de ce travail.

Je remercie également notre directeur du département de Français Docteur Bachir Bensallah pour l'intérêt, la bienveillance qu'il apporte à ses étudiants sans se lasser un seul instant d'être à leur écoute.

Par la même occasion je n'oublierais pas de remercier Docteur Rachid Raïssi pour cette part d'attention qu'il m'a portée dans les moments les plus durs et pour tous ses conseils efficaces et sincères.

Mes remerciements vont aussi au Docteur Dakhia Abdelwahab pour sa présence et ses encouragements.

Résumé

Dans l'intimité de l'univers s'éveille l'esprit créateur dévoilant une « âme » qui transcende la réalité jusque dans sa volonté, même de la traduire, naît un art du langage: la poésie. L'histoire de notre recherche qui nous amène à faire ce voyage poétique est en tout premier lieu ; l'amour de la poésie, une expérience agréable, quelque chose dont on jouit. On exprime un sentiment d'enthousiasme, d'émerveillement à la limite du merveilleux devant un arc-en-ciel ; l'arc-en-ciel est beau, c'est sa raison d'être. C'est exactement ce sentiment de fascination et d'abandon qui nous prend face à un poème. Si nous nous intéressons à étudier l'univers baudelairien, c'est qu'il représente un éventail poétique, une rencontre de l'être vers son être. Un jet de l'âme, imprimé par des mots dans un accord d'esthétique et d'inspiration. Pour Charles Baudelaire la nature est le reflet de sa sensibilité ; la lune, le ciel, l'eau, la terre, ou les fleurs, connotent les contemplations du poète. En effet, le poète cherche dans cet univers de symboles des substances pouvant traduire ses ineffables émotions, autrement-dit, une transcendance des sens. Nous citons présentement, l'un des plus significatifs de ses vers, qui montrent cette équation entre la référence créative et les éléments liés par exemple à la nature : « *Lune, eau sonore, nuit bénie, / Arbres qui frissonnez autour, / Votre pure mélancolie Est le miroir de mon amour.* » (Le jet d'eau, Les Fleurs du Mal, p.81) Ces vers montrent que l'inspiration de Charles Baudelaire n'émane pas de la nature vers l'être. Son génie médite surtout sur le destin de l'homme. Toute production langagière est une représentation de sentiments, de goûts, ou encore plus loin des désirs inconscients. Or ce langage là, comprend un panorama « d'expressions figuratives », dans un sens où il pose une certaine ambiguïté dans la compréhension, que ce soit au niveau psychologique ou linguistique. Aujourd'hui, les recherches évoluent, si bien que des méthodes d'approche voient le jour et tentent de mettre en place des procédés d'étude de la métaphore ; objet de notre recherche. Ces disciplines ont également élaboré un champ d'analyse, afin de détecter et interpréter les métaphores.

INTRODUCTION

GENERALE

Dans l'intimité de l'univers s'éveille l'esprit créateur dévoilant une « âme » qui transcende la réalité jusque dans sa volonté même de la traduire, naît un art du langage : la poésie. L'histoire de notre recherche qui nous amène à faire ce voyage poétique est en tout premier lieu ; l'amour de la poésie, une expérience agréable, quelque chose dont on jouit. On exprime un sentiment d'enthousiasme, d'émerveillement à la limite du merveilleux devant un arc-en-ciel ; l'arc-en-ciel est beau, c'est sa raison d'être : « *la poésie est ainsi considérée comme l'expression de l'irrationnel (« enthousiasme » chez Platon, « prophétie » chez les romantiques « voyance » chez Rimbaud), ou comme remise en cause, voir « meurtre » (Roland. Barthes) du langage* ». ¹Quant au XIX^e, Charles Baudelaire (1821-1867) instaure une vision moderne de la poésie avec ses Fleurs du mal (1857), mais surtout avec le Spleen de Paris(1869).

Pour le présent travail, nous nous intéressons à l'écriture baudelairienne. Quant à notre thème, il se rattache particulièrement à une étude des métaphores obsédantes dans Les Fleurs du mal. Ce recueil poétique représente un support idéal pour notre recherche. D'abord, parce que c'est un véritable kaléidoscope d'images étonnantes. De plus, dans Les Fleurs du mal, les dispositifs rhétoriques foisonnent et constituent toute sa matière langagière. Pour Charles Baudelaire l'univers est un symbole et la poésie prétend à une sorte de sacralité et rend le poète voyant voyeur : un visionnaire. Tout objet animé ou inanimé, bestial ou humain, métaphysique ou réel connote les contemplations du poète. En effet, le poète fouille dans cet univers, afin de trouver des substances pouvant traduire ses ineffables émotions, donc c'est un prolongement de sa sensibilité. Nous citons ci-après, l'un des plus significatifs de ses vers, qui montrent cette équation entre la référence créative et les éléments liés à la nature :

« Lune, eau sonore, nuit bénie,

Arbres qui frissonnez autour,

Votre pure mélancolie

Est le miroir de mon amour. » (Le jet d'eau, *Les Fleurs du Mal*, p.81)

Cependant, nous précisons que l'inspiration de Charles Baudelaire n'émane pas de la nature vers l'être, son génie médite surtout sur le destin de l'homme. Toute production

¹ «Poésie», in Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala, *Dictionnaire du littéraire*, presses universitaires de France, Paris, 2002,p.464.

langagière est une représentation de sentiments, de goûts, ou encore plus loin des désirs inconscients. Or, ce langage là, comprend un panorama « d'expressions figuratives », dans un sens où il pose une certaine ambiguïté dans la compréhension, que ce soit au niveau psychologique ou linguistique. Aujourd'hui, les recherches évoluent, si bien que des méthodes d'approche voient le jour et tentent de mettre en place des procédés d'étude de la métaphore ; objet de notre recherche. Ces disciplines ont également élaboré un champ d'analyse, afin de détecter et interpréter les métaphores.

Nous soulignons que notre recherche est à caractère littéraire, les modèles d'approche qui nous servent d'appui, comme la sémiotique, la psychocritique ou autres, sont au service l'une pour l'autre, et visent un même objectif ; élucider les différents traits psychologiques, sémantiques ou lexicaux qui participent au sens de la métaphore en tant que produit mental. Nous partons essentiellement de l'écriture subjective baudelairienne. Dans la présente recherche, nous exploiterons un nombre sélectionné des poèmes de l'œuvre intégrale de Baudelaire Les Fleurs du Mal qui constituent notre corpus de recherche. Quant au choix des poèmes il s'effectuera par rapport à nos motivations.

De prime abord, nous tenterons dans le premier chapitre d'approcher l'univers baudelairien, de façon à ce que nous prenions part, aux différents paramètres qui nous aideront à appréhender l'écriture baudelairienne. Nous ferons également la lumière sur son personnage, sa vie, et son art, car les détails biographiques permettent d'une part de comprendre les variations structurelles, d'autre part d'établir le lien entre l'évolution profonde de ses écrits avec la personnalité du poète.

En second lieu, nous nous introduirons dans notre axe central de la recherche qui est l'écriture baudelairienne et sa confection grâce aux métaphores obsédantes et en expliquer fondements et techniques. Dans le troisième chapitre, nous continuerons dans un sens plus pratique, avec la métaphore filée, nous passerons en revue les métaphores obsédantes :

-L'obsession du temps avec une lecture analytique des poèmes : « Chant d'Automne » et «L'Ennemi ».

- L'obsession spleenétique qui assoit le principe de la mélancolie commun à tous les romantiques, avec une lecture analytique du poème « Spleen IV ».

Enfin, dans le chapitre quatre, inspirés de la méthode de Charles Mauron, nous essayerons d'élucider le secret des métaphores obsédantes. Autrement dit, l'objectif sera de déceler les

différentes figures analogiques présentes dans les poèmes : « L'Albatros », « Élévation », « Le Cygne » afin de comprendre ce qui participe au mythe personnel.

Tout acte poétique naîtrait de ce désir de se mettre en mots, mais aussi de se découvrir et de se réinventer dans l'autre; lieu du dialogue intime, par excellence. La poésie est dans ce sens, le lieu du dévoilement de l'âme et des désirs inconscients qui habitent l'être et le déterminent au point de le mener parfois vers l'acte délictueux ou vers des abîmes insondables de la douleur et du mal : « *La poésie, écrit Baudelaire, est ce qu'il y a de plus réel, c'est ce qui n'est complètement vrai que dans un autre monde.* »²

Nous voudrions étudier l'univers baudelairien, afin de montrer l'existence de cet univers singulier, habité par tous et ignoré par beaucoup d'entre nous, et qui fonctionnerait aux extrêmes; lieu de la mise en lumière des profondeurs inconnues, où se disent inlassablement ces sensations tumultueuses orphelines, qui donnent naissances à ces « mots » inattendus et qui produisent l'inouï de la création.

Nous partons de l'idée essentielle à savoir que toute écriture, notamment celle de Charles Baudelaire est traversée par des métaphores obsessionnelles qui, cernées, indiquent le centre qui attire l'écriture en question; son centre ou sa faille, sa béance; autrement dit l'objet même de l'écriture qui viendrait remplir les vides psychologiques et les carences affectives.

__ Cette étude, ainsi conçue, nous permettra de résoudre le pourquoi de l'écriture poétique et sa confection grâce aux métaphores obsessionnelles dans le cas de Charles Baudelaire.

L'objet de notre recherche sera de montrer :

-Comment Baudelaire est arrivé à exprimer des sentiments insaisissables avec un style richement imagé.

-De quelle manière ce défilement de métaphores traduise-il les différentes conceptions intimes du poète; comment un jeu de mot peut-il constituer l'originalité de la poésie baudelairienne.

Nous allons suivre dans cette recherche une étude inspirée de diverses approches : interprétative, sémiotique et psychocritique pour le dernier chapitre.

² -Charles Baudelaire, Œuvres complètes, aux éditions du Seuil, Paris, 1968, p.11.

Pourquoi psychocritique? Parce que nous travaillerons sur les métaphores obsessionnelles de Charles Mauron; ce travail s'inscrit donc dans la psychocritique. De plus, psychocritique Parce qu'il s'agit aussi d'une écriture de la subjectivité, du tourment et du malaise existentiel ; une écriture du corps en somme.

L'ensemble de ces outils d'analyse nous permettra d'aller à la découverte des sens des mots en partant du mystère du moi et des confidences enfouies, pour voir comment ces formes renvoient à des concepts et à la manière dont le concept est dit et désigné par tel mot, de plus, pour comprendre comment une aquarelle peinte sur une surface blanche peut nous renvoyer à un espace fait de couleurs. Pour ainsi apprendre à lire les différentes communications langagières ; du fait que ce langage des fleurs produit de telles incantations et que telle communication paraît confuse.

Nous dirons que la méthode psychocritique nous aidera à approcher ces associations libres, qui sont ramenées de l'inconscient au conscient à travers l'écriture du corps. Nous partons des hypothèses suivantes que :

La reviviscence émotionnelle des expériences mal liquidées seraient à l'origine de son cette manière implicite de s'exprimer ; un univers créatif où les choses sont dites à travers autres choses.

Les métaphores seraient également un jeu de style dans la poétique baudelairienne, un jeu de transfert des contenus de conscience qui traversent le poète, un miroir permettant de montrer le non dit et parfois de détourner son sens, par faute d'un vécu marqué par la douleur.

La matière poétique et le jeu des mots constitueraient la singularité du style du poète, ces accords parfaits de la plume et de l'âme dans ses vers de circonstance qui peignent le moment et son écho, ses contemporains jugeaient que *Les Fleurs du Mal* en est : « *La poésie du vécu, du réel* ». ³

³- Gaëtan Picon, cité par Pratt, Marie Hélène, in Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, Édition Bordas, Paris, 2003, p.14.

Chapitre : I
CHARLES BAUDELAIRE :
**« Le chantre de la
modernité »**

INTRODUCTION

« *Le poète, dit Platon, assis sur le trépied des Muses, verse de furie tout ce qui lui vient en la bouche, comme la gargouille d'une fontaine, sans le ruminer et peser, et lui échappe des choses de diverse couleur, de contraire substance et d'un cours rompu. Lui-même est tout poétique, et la vieille théologie, poésie, disent les savants, et la première philosophie. C'est l'original langage des dieux.* » ⁴

Le langage en est pour le poète, ce qu'est le corps pour les amants, il unit et sépare. Les poètes contemporains comme C. Baudelaire, sont allés plus loin, pour rénover la poésie, écrire n'est pas simplement « Colleter » avec les mots, mais c'est transformer le langage, en une substance émouvante. Exploré et décomposé en profondeur, le langage redevient pareil à un chant intense, concentré sur la pensée et l'inconscient.

Un vers qui parcourt le monde est celui dont la matière exprime avec subtilité les choses les plus occultes de l'âme, et dont les mots arrivent à révéler les plus secrètes sensations. Donc, la magie de la poésie réside dans la matière sensible des éléments, qui font d'elle l'expression élevée du langage. La musique lie l'inspiration poétique avec l'espace et le mouvement de l'écriture. Comme il est fort constaté dans les vers suivants, les correspondances engendrent une condensation d'analogies :

« *La musique souvent me prend comme une mer !
Vers ma pale étoile,
Sous un plafond de brume ou dans un vaste éther,
Je mets la voile ;* » (La musique, *Les Fleurs du Mal*, p82)

Le mot est un signe chargé de sens, le poète le revêt en profondeur, de façon à ce qu'il exprime l'étrange et l'irréel. Le pouvoir du mot repose tant sur l'image et la métaphore qui définissent et détournent les pensées et les rêveries. La sensibilité du poète se dévoile dans ce mot. Les mots poétiques peuvent toucher, associer des idées, des souvenirs, des parfums, des couleurs, des fantasmés, des émotions, le poète cherche les choses, et les mots les traduisent.

⁴ - Platon cité par Montaigne, in Claude ALBAN, *1000 citations littéraires indispensables*, édition Ellipses, Paris, 2001, p.18.

Le poète moderne a le don de livrer les choses les plus « décadentes » et à dévoiler les plus mystérieuses beautés. Nous percevons dans le vers de Baudelaire une âpreté intellectuelle, l'intelligence gouverne le génie créateur. Cette conception est incluse dans la poésie et les autres arts comme la peinture, la sculpture et la musique dans un but de percer et refléter la conscience de l'époque moderne.

Chez certains poètes, comme les poètes maudits, la poésie naît du désir d'élever le langage en utilisant le symbole. Qu'elle naisse de la raison ou d'une émotion, c'est une expérience singulière, elle est plus qu'un art, elle permet au poète non seulement d'être en symbiose avec cet univers intérieur incommunicable, chargé de significations psychologiques, affectives et de valeurs, mais aussi de le traduire

Dans ce chapitre, nous commencerons par la présentation de Charles Baudelaire, nous citerons des dates marquantes, empreintes, drames et obsessions. Notre objectif n'est pas de réécrire la biographie de l'auteur, mais pour mieux s'introduire dans son univers poétique, car selon Baudelaire, la poésie doit être le reflet du vécu. Nous parcourons notamment des points essentiels qui exposent la particularité du génie de Baudelaire, ce qui constitue sa poétique.

1- Présentation de l'auteur Charles Baudelaire (1821-1867)

1-1- Portrait de Charles Baudelaire

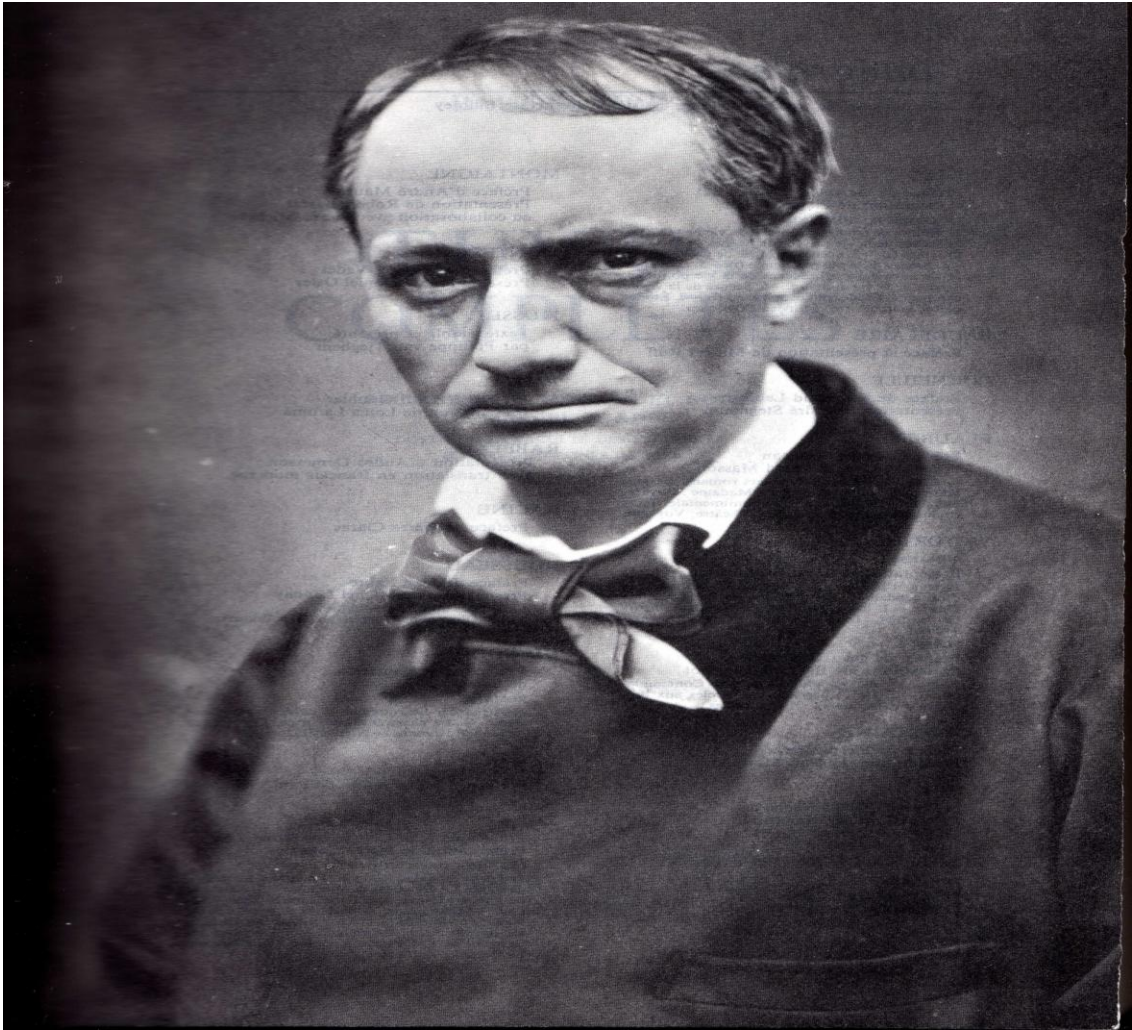
«Si jamais le mot séduction put être appliqué à un être humain, ce fut bien à lui, car il avait la noblesse, la fierté, l'élégance, la beauté à la fois enfantine et virile, l'enchantement d'une voix rythmique, bien timbrée, et la plus persuasive éloquence, due à un profond rassemblement de son être... »⁵

Habituellement, tout écrivain commence toujours son œuvre par une description détaillée de la physionomie des personnages. Pour tout dire, une façon de montrer à quel point les traits du visage et d'autres détails du physique corporel ont une influence sur la lecture de la nature de la personnalité de l'individu, ne dit-on pas un nez crochu de sorcière, un regard de criminel ou des cheveux d'ange. Aussi donc les hommes de lois pensent, que le visage est une source d'information sur le caractère, les ambitions, les principes, les mœurs ou tout simplement sur l'idéologie de la personne.

Charles Baudelaire n'est pas épargné à cette règle, beaucoup de ses compagnons ou ennemis ont essayé de faire son portrait diraient-ils la vérité ? C'est ce que nous essayerons, nous aussi de faire modestement à travers des commentaires sur trois photographies impressionnantes. C'est aussi, pour montrer que l'écriture de Charles Baudelaire est intimement liée à son personnage.

⁵ -Théodore De Banville, in Charles Baudelaire, *Œuvres complètes*, aux éditions du Seuil, Paris, 1968, p.32.

-Photographie (A)



-Commentaire de la photographie (A)

Cette photographie saisissante montre Charles Baudelaire à l'âge de quarante ans. C'est à cette période de sa vie où il a commencé à prendre possession de ses tendances intérieures. En fait, il serait très intéressant de faire analyser ce visage par l'un de nos physionomistes actuels. Grâce à leurs sciences, ils nous auraient dit beaucoup de choses sur la nature psychologique du poète. Ce personnage qui est resté quelque part mystique et passionnant. Nous aurions su peut-être déchiffrer chaque trait de son caractère et que nul n'a pu encore dévoiler. Quant à nous, nous sommes bien tentés d'apprécier ce visage, où s'affichent des yeux profonds, au regard songeur et lointain. Exhiberait-il l'âge de la stabilité et la raison ? D'autre part, la photo est dominée par un large et immense front dégagé, caractère de son talent intellectuel et de son génie.

⁶ -« Charles Baudelaire », photographie prise par Carjat, in Charles Baudelaire, *Œuvres complètes*, aux éditions du Seuil, Paris, 1968, p. 3.

-Photographie (B)

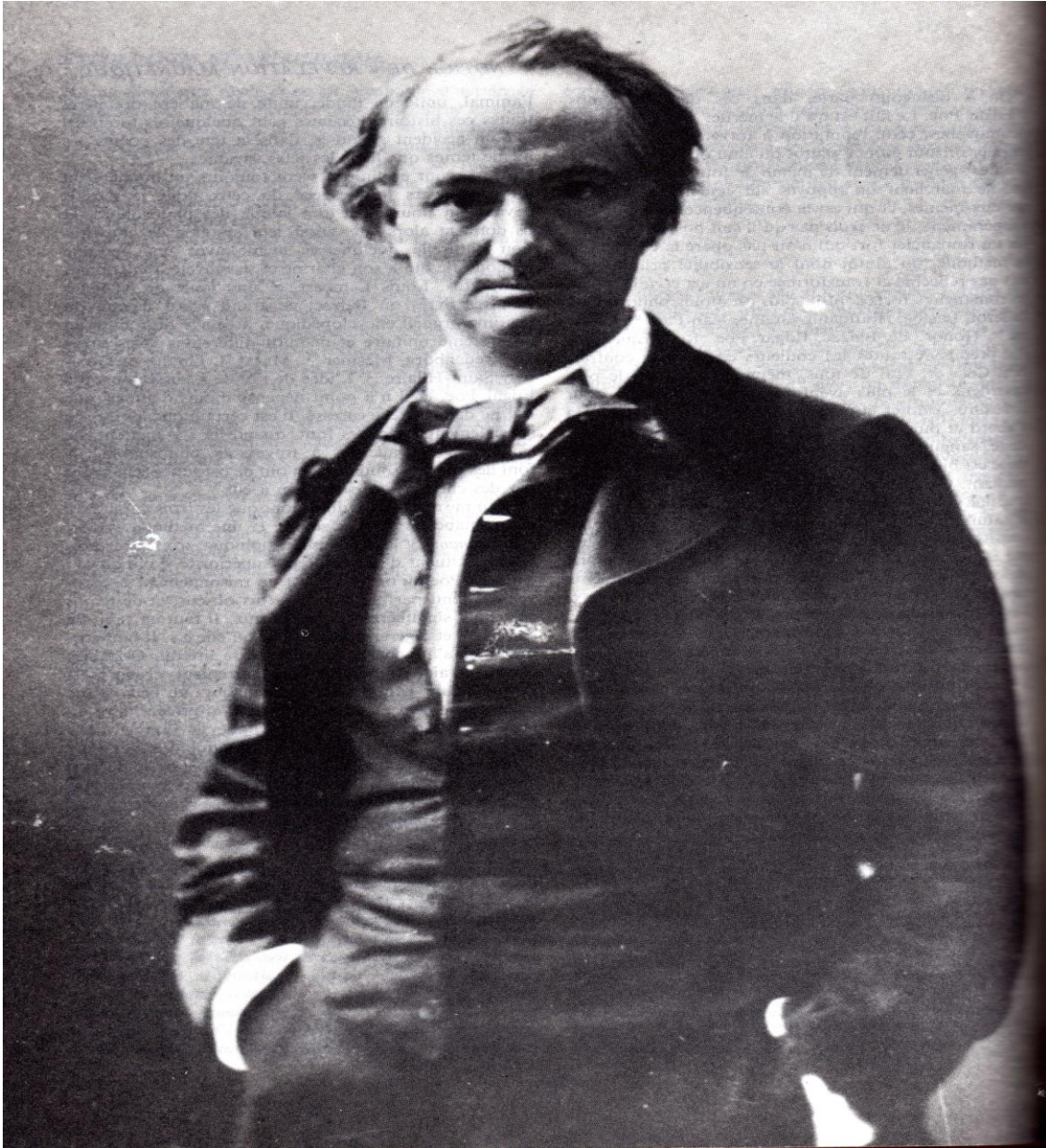


-Commentaire de la photographie (B)

Dans ce portrait réalisé par le peintre Emile Deroy, C. Baudelaire avait 22 ans. En effet, l'index sur la tempe et la main appuyée contre la joue, fait apparaître la distinction d'un jeune homme élégant, raffiné représentant la haute société. En un mot, c'est un dandy très séduisant. Déjà, nous pouvons lire sur ses traits juvéniles une grande spiritualité allant jusqu'au mysticisme. C'est à cette période de sa vie qu'il se fait connaître comme amateur d'art en imposant franchement sa critique d'art littéraire.

⁷ -*Ibid*, p. 200.

-Photographie (C)



-Commentaire de la photographie (C)

Cette photographie a été prise par le photographe Nadar en 1862, c'est-à-dire cinq ans avant sa mort. Elle laisse apparaître un regard plus vif, plus conscient, réaliserait-il enfin, en lui les diverses tendances qui aient fait de lui un être malheureux, incompréhensif, marque-t-il cependant un léger recul sur sa doctrine, en quelque sorte montre-t-il l'âge de la maturité et la confession. Ses mains dans les poches annonceraient peut-être son

⁸ -*Ibid.*, p. 317.

intention de préparer la retraite de son esprit, bien que son âme soit abandonnée à sa poésie.

1-2- Présentation de Charles Baudelaire

Charles Baudelaire, poète et critique français, né à Paris le 9 avril 1821. Un enfant délicat, né d'une mère jeune et d'un père âgé (son père avait 60 ans, sa mère en avait 27). Beaucoup de biographes insistent sur cette anomalie de la naissance pour expliquer l'homme. La mère a bien des égards, semble responsable de ce qui arrivera au fils, il représente l'amertume sans répit qu'elle conçut, lorsque arrachée à ses espérances de fille pauvre mais jolie, elle se vit forcée d'épouser François Baudelaire, un vieux. Alors frémissement, répugnance, révolte, dégoût que lui inspirait son mari, qui comble d'ennui était bon à l'aimer. Tristesse d'un foyer où s'assied une femme sans amour, et toutes choses dans l'âme de Caroline Baudelaire sont en train de former Charles. Mais peu ou raisonnablement dire que tous les hommes conçus dans ces conditions sont des poètes maudits.

Il a tout juste six ans quand son père décède. C. Baudelaire connaît une enfance choyée jusqu'au terrible événement : le remariage de sa mère. C'est alors une enfance douce qui s'éteint pour faire renaître un enfant empreint de révolte, vite habitué à la souffrance. D'une sensibilité étonnante et d'un génie déjà présent, il n'a pas eu à son profit, pas un moment de compréhension ni d'attention au pré de son beau père le commandant Aupick, qui n'hésite pas d'ailleurs très vite à le mettre en pension. Sur son enfance et son adolescence Baudelaire écrivait :

*« Comme vous êtes loin, paradis parfumé
Où sous un clair azur tout n'est qu'amour et joie,
Où tout ce que l'on aime est digne d'être aimé,
Où dans la volupté pure le cœur se noie !
Comme vous êtes loin, paradis parfumé !*

Mais le vert paradis des amours enfantines, » (Moesta et Errabunda, Les fleurs du Mal, p.80)

Un hiver et un printemps, un été par-dessus un automne ainsi se suivaient les jours, la vie de C. Baudelaire était un tableau où se peignirent des sentiments contradictoires. Tantôt un appel à une vie idéale, tantôt au repos métaphysique ; la mort ! Et si Charles eut un moment de bonheur, c'était dans les jupes de sa maman. En effet, sous son regard tendre et affectueux s'apaisent les férociétés natives que le poète sent bondir en lui. Ainsi, C. Baudelaire définissait sa jeunesse :

*Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,
Traversée çà et là par de brillants soleils.* (L'Ennemi, *Les Fleurs du Mal*, p.49)

Drame et solitude ont marqué sa vie et sa poésie. Il était imprégné par un désir d'écrire, c'était un moyen par excellence lui permettant d'exprimer l'infinie de sa pensée. Il vécut quelques années, besogneux, et gagne sa vie chaque jour péniblement. Le 31 août 1867, Charles Baudelaire s'éteint frappé de paralysie générale :

*« Et soudain la musique s'éteignit, comme le murmure d'une feuillage de haut - vol.
Le poète Charles Baudelaire venait de pénétrer au sein des " rayonnantes ténèbres " .
... Tout le reste est silence. »⁹*

Ses écrits, réunis en un recueil, *Les Fleurs du Mal*, font revivre le drame d'une conscience tourmentée et il s'est fait bel bien le chantre de la modernité. Comme il avait également, des publications posthumes qui dévoilent les différents traits d'une personnalité hors du commun, ainsi que des notes littéraires et ses différentes conceptions sur l'art esthétique comme *Le Spleen de Paris*. C. Baudelaire est resté longtemps incompris, mais aucun de ses contemporains n'égalait son génie. Il a beaucoup souffert et lutté contre cette incompréhension. Toutefois, cette condition de poète exilé et incompris a fait de lui aujourd'hui ce qu'il est réellement, placé au premier rang, parmi les incontournables poètes français qui ont marqué leur temps. Pour les hommes de lettres, symbolistes ou autres, son œuvre est une référence d'une grande influence sur l'art poétique moderne. C. Baudelaire a sculpté pour la poésie un halo lumineux qui laisse entrevoir toute sa magie.

⁹- MANOLL, Michel, *Collections « Les vies passionnées »*, édition Gérard & C°, Verviers, Paris, 1957, p.347.

2- Les moments marquants dans la vie de C. Baudelaire.

2-1 Une enfance orpheline (1821- 1839)

Nous dirons mieux l'enfant solitaire ; premier Chagrin à un âge si frêle, marqué en premier lieu par la mort de son père François Baudelaire en 1827, un homme imprégné de savoir et du goût à l'art, ce père vieux mais qu'il aimait énormément. Sa mère essaya de compenser cette perte en se mettant à l'adorer avec fureur, elle n'a que tendresse pour cet enfant pâle aux grands yeux pleins de dédain.

Puis, dans cette âme mal préparée aux rudesses de la vie, éclata prématurément un orage qui ne cessera de se déchaîner. Sa mère a rencontré le bel et avantageux Jacques Aupick, qui l'aime et qu'elle aime, pour Caroline c'est le début d'un bonheur tant attendu un remariage. Pour Charles la perte de son dernier bastion le plonge dans le désespoir, sa descente aux enfers est commencée. Mis en pension pour ses années collèges, orphelin, délaissé, l'enfant souffrit terriblement d'une solitude amère, à un âge où l'enfance doit être bercée par l'insouciance et l'amour, pour C. Baudelaire, c'était un berceau de mélancolie et de délaissement

L'Empreinte du père était une première Obsession, bien qu'il ait six ans, C. Baudelaire a été marqué par l'image et la personnalité de son père, qui nourrissait son imaginaire d'enfant tout au long de son évolution. Déchu, et incompris, sa vie était une réalité tragique, son âme était en proie aux malheurs de son existence.

Son père était la présence qui donnait de l'harmonie à ses goûts. C'est dans les yeux de son père que se dessinait l'univers que Charles Baudelaire recherchait dans l'insouciance de son enfance si belle et si brève, qui ne dura que l'espace de ses six ans. Place au drame de l'absence, à l'obsession qui se répercuta sur sa vie d'enfant, d'adolescent et d'adulte.

2-2- Le drame baudelairien

C. Baudelaire, vécu toute sa vie dans une incessante angoisse, du berceau de son enfance jusqu'aux derniers moments de sa vie.

Son drame était profond, sa solitude morale et son chagrin, étaient les couleurs de sa jeunesse.

De plus, il vécu dans un monde hostile suite à l'incompréhension de ses contemporains qui n'ont pas estimé la valeur de ses écrits, sans oublier la gêne matérielle qui pesait sur son quotidien. Tout cela ne fait qu'augmenter et expliquer son spleen auquel il ne pouvait échapper. Baudelaire se révolte et se fait dandy. Il se réfugie dans toutes sortes de drogues ; c'est quelque part une façon de se meurtrir : « *Je me tue parce que je suis inutile aux autres et dangereux à moi-même. Je me tue parce que je me crois immortel, et que j'espère* ». ¹⁰ Nous ne pouvons être plus fidèles que ces mots là, qui décrivent l'état d'une personne malade, au corps usé consciemment par toutes sortes de drogues.

Hanté par ce mal de vivre, l'écriture pour C. Baudelaire, était sa façon de transcender la réalité, jusqu'à pénétrer les secrets de l'âme, les rendre présents au monde et à la conscience : « *La poésie pour peu qu'on veuille descendre en soi-même, interroger son âme, rappeler ses souvenirs d'enthousiasme, n'a pas d'autre but qu'Elle-même ; elle ne peut pas en avoir d'autre, et aucun poème ne sera si grand, si noble, si véritablement digne du nom de poème, que celui qui aura été écrit uniquement pour le plaisir d'écrire un poème* » ¹¹.

Par et à travers son écriture, tout semble un acte de conversation. Nous découvrons les états d'un esprit tourmenté, obsédé par le temps, la mort, l'exil, les femmes, l'angoisse ; des thèmes qui tracent les moments de vie de C. Baudelaire.

Nous ne pouvons donc dissocier le drame de l'écriture. Cette dernière est la représentation la plus significative de la pensée baudelairienne.

Baudelaire n'a jamais accepté, ni la mort de son père, ni le remariage de sa mère, ni la méconnaissance de la foule qui l'entourait, la réalité était une mesure comble pour son épanouissement. Le poète est au centre d'une geôle goulue, de l'ennui et de l'infamie.

¹⁰ - GRANGE BATELIÈRE, *alpha encyclopédie*, Paris, 1969, p740.

¹¹ - Charles Baudelaire, *Œuvres complètes*, aux éditions du Seuil, Paris, 1968, p.462.

2-3- Une jeunesse bohémienne (1839-1844)

Son beau père Aupick, tente de l'arracher à sa solitude l'envoyant sur un bateau pour un long voyage, pour se changer les idées, la tentative échoue et Charles retourne à mi-chemin à Paris, son cher Paris celui des rues boueuses et sombres, des taudis, des bas-fonds. Une période d'aventure, de rencontre, de voyage, et de révolte. En 1839, C. Baudelaire obtient son baccalauréat, mène une vie bohémienne, et passe son temps à déambuler comme une âme en peine, dans des efforts consternés cherchant à apaiser ses effroyables névralgies.

Embarqué pour des voyages vers des pays d'outres mer, des Indes... bien qu'ils lui ont fait prendre goût à l'exotisme, ça n'était pas la découverte du monde qu'il voulait mais la gloire littéraire. En 1843, se lie avec une mulâtresse, Jeanne Duval, « La vénus noire » qui restera sa compagne pendant vingt ans. « Le bohème de Paris » ou le bohème littéraire, accorde une importance à son allure : son dandysme devient une Obsession : « *Une manière pudique et voyante de montrer son mal tout en le cachant* ». ¹² Pour Baudelaire c'était surtout une manière de montrer la condescendance de l'art sur la nature.

C. Baudelaire, fait des rencontres et noue des amitiés, fréquenta les salons littéraires, l'inspiration, l'écriture étaient là ! Et il ne désirait qu'imprimer sur du papier ses bleus à l'âme. Une vie rebelle ne tardera à se terminer, suite à ses excentricités et sa façon irréfléchie de gérer sa part d'héritage paternel, sa famille intervient en le faisant doter en 1844 face à un conseil judiciaire.

¹² -*Ibid.*, p.739.

2-4 L'homme de lettre (1844-1867)

Suite au conseil judiciaire qu'on lui a fait subir, pour vivre Baudelaire commence à écrire. En 1845, jeune écrivain commença par un ouvrage sur *La critique d'art* puis des essais divers et des sonnets qu'il publie.

C'est en 1847 qu'il débute la traduction des oeuvres du conteur et poète américain Edgar Poe. 1848, passionné d'un grand amour pour Mme Sabatier, celle-là possédait un salon littéraire, C. Baudelaire prenait de plus en plus goût à l'art poétique et occupé le plus grand de son temps.

1857, date des grands événements : la mort du général Aupick. Mise en vente de la traduction des « Nouvelles histoires extraordinaires ». Enfin, publication et mise en vente des « Fleurs du Mal », le recueil que C. Baudelaire méditait depuis des années. Incompris auprès de la tranche littéraire contemporaine, cela n'a fait que le décourager. Jugés scandaleux, ses poèmes lui ont fait coûter un procès en justice correctionnelle.

C. Baudelaire continue sa lutte, en 1861 une nouvelle édition des « Fleurs du Mal » est publiée. Il résiste, une idée lui vint de se lancer dans l'écriture de poèmes en prose. Malgré ses dettes, ses soucis, il continue de travailler dans la gêne matérielle en publiant ça et là ses divers écrits.

En 1864, Baudelaire rentre en France, après des années de souffrance, sa santé se dégrade, paralysé et aphasique meurt à 46 ans le 31 août 1867. Après sa mort, publication posthume tome IV des Oeuvres Complètes de l'ensemble des Petits Poèmes en prose, des articles sur l'Art romantique, aussi une correspondance troublante écrite avec la plus grande sensibilité du poète.¹³

¹³ - *Ibid.*, p.740.

3-Le génie de Baudelaire et les Fleurs du Mal.

Baudelaire a été une surprise pour son époque ; une mauvaise surprise en vérité, un monstre qui a mis à mal la morale, la bienséance et les règles établies. Édouard Duranty disait de lui qu'il était : « *Ce croque-mitaine littéraire tient dans l'ombre, comme une menace, des livres qui n'existent pas et n'a rien fait en dix-ans* ». ¹⁴ La parution des Fleurs du Mal, éleva un tollé général. Les critiques ont été unanimes à le condamner, l'un d'eux Barbey d'Aurevilly parlant de Baudelaire pensait qu'il ne lui reste qu'à se brûler la cervelle ou se faire chrétien, ces réactions à vif ne pouvaient signifier la fin du baudelairisme car le monstre était un poète et quel poète :

« *En l'apercevant, je vis ce que je n'avais vu jamais, un homme tel que je me figurais que l'homme doit être, dans la gloire héroïque de son printemps, et en l'entendant me parler avec la plus affectueuse bienveillance, je sentis cette commotion que nous communiquent, l'approche et la présence du génie...* » ¹⁵.

Le génie de C. Baudelaire était nourri de mélancolie, son esprit rebelle, s'abandonnait dans des illusions paradoxales, dans les gouffres amers de sa solitude, et dans cet univers des miasmes morbides comme il l'a écrit dans son poème « Élévation ». Le poète était continuellement à la recherche d'un monde nouveau et meilleur.

Les Fleurs du Mal, représente une œuvre où tout est sculpté avec art et réuni avec toute la force et la magie ; émergeant des fonds d'une âme sensible.

Pareil à un bijou précieux indéfinissable, non pas ce bijou qu'on expose banalement dans des vitrines, mais ce joyau dont on cherche continuellement et qu'on trouve quand il nous trouve. C'était comme : « *Une analogie et une réunion intime entre les couleurs, les sons et les parfums* ». ¹⁶

C'est une œuvre intemporelle. Leconte de Lisle écrit dans la *Revue européenne* en 1861 que « *Les Fleurs du mal ne sont point une œuvre d'art où l'on puisse pénétrer sans initiation. Nous ne sommes plus ici dans le monde de la banalité universelle. L'œil du*

¹⁴- Charles Baudelaire, *Œuvres complètes*, aux éditions du Seuil, Paris, 1968, p.34.

¹⁵- Théodore de Banville, cité par Marcel A. Ruff, in Charles Baudelaire, *Œuvres complètes*, aux éditions du Seuil, Paris, 1968, p.32.

¹⁶ -*Ibid.*, p.9.

*poète plonge en des cercles infernaux encore inexplorés, et ce qu'il y voit et ce qu'il y entend ne rappelle en aucune façon les romances à la mode ».*¹⁷

Selon Baudelaire, l'originalité des « Fleurs du mal » réside dans le principe même du fondement de ses vers. Le poète exprime clairement ses tendances poétiques dans ses salons littéraires. D'abord, la poésie ne doit obéir à aucune scientificité, ni à aucune morale. Ensuite, la poésie doit aspirer à un idéal de beauté. De surcroît, le poète doit se laisser pénétrer par ses aspirations humaines, par ce qu'il appelle « des enlèvements de l'âme ». Encore plus, le poète doit se laisser porter par l'enthousiasme et par ce qu'il nomme « l'ivresse du cœur ».

En effet, dans son œuvre C. Baudelaire est en quête d'un paradis idéal que son âme angoissée cherche. A la fois Obsédé par une soif intense de pureté et tenté par le pêché originel. Bien qu'il tente à chaque fois de fuir son mal, il ne manque pas dans ces vers d'évoquer des images sombres et sinistres, comme s'il retrouvait toute la jouissance quand il est possédé par la douleur, soit en parlant de la femme, de Dieu ou de Satan, comme il est si bien dit dans les vers suivants :

*De Satan ou de Dieu, qu'importe? Ange ou Sirène,
Qu'importe, si tu rends, — fée aux yeux de velours,
Rythme, parfum, lueur, ô mon unique reine! —
L'univers moins hideux et les instants moins lourds? « Hymne à la beauté,- Les Fleurs du mal- »*

Il n'a cessé d'exercer son jugement et sa critique d'art le plus librement sur le beau, aussi bien sur la peinture que sur la poésie.

Charles Baudelaire avait le goût prononcé pour les représentations plastiques, ceci examiné tout au long de son œuvre et confirmé dans sa phrase : « *Glorifier le culte de l'image ; ma grande, mon unique et ma primitive passion* ». ¹⁸ De ce fait, c'est aussi dans la peinture, la sculpture et l'architecture que se reflètent les traits de sa doctrine esthétique. Si sa maturité talentueuse a tardé à se révéler, c'est qu'il lui a fallu toute une succession de

¹⁷ Charles Baudelaire, *Œuvres complètes*, aux éditions du Seuil, Paris, 1968, p.36.

¹⁸ - *Ibid.*, p.8.

métamorphoses lentes dépendant des conditions et des circonstances qui déterminent la vie.

Tous ces dépôts accumulés, à savoir, l'isolement, l'hostilité de son entourage, son génie incompris, ses drames ont nourri sa poétique. Ses œuvres ne sont qu'un témoignage du mythe du héros :

« *Il vivra comme un des rares génies qui ont le plus pathétiquement incarnés les éternels tourments de la conscience, les éternelles angoisses de la destinée humaine* ». ¹⁹

4-La poétique baudelairienne.

Sa poésie est complexe, à la complexité de sa nature, enfantée dans le mal, étrange et inégalable partagé entre le pêché et la pureté : « *Tout enfant, j'ai senti dans mon cœur deux sentiments contradictoires : l'horreur de la vie et l'extase de la vie.* » ²⁰ C. Baudelaire a cette part de romantisme, à travers sa finesse d'esprit, qui aspire la beauté et l'idéal, il se fait l'héritier de « L'art pour l'art ». Il part encore plus loin à la recherche de la vérité humaine : « *L'artiste, le vrai artiste, le vrai poète, ne doit peindre que selon qu'il voit et qu'il sent. Il doit être réellement fidèle à sa propre nature.* » ²¹

Il est parnassien, par son goût pour la forme et par sa sensibilité esthétique, Baudelaire est l'annonciateur du symbolisme. Symboliste par l'originalité singulière de sa poésie, par sa perfection artistique et sa puissance de suggestion : le général Ernest Pinard a su pénétrer mieux que tout critique contemporain de son époque la portée de l'œuvre :

« *Charles Baudelaire n'appartient pas à une école, il ne relève que de lui-même. Son principe, sa théorie, c'est de tout peindre, de tout mettre à nu. Il fouille la nature humaine dans ses replis les plus intimes...* ». ²²

La clé de son art réside dans son écriture même, nous ne pouvons passer sous silence de cette phrase extraite de la préface des Histoires extraordinaires d'Edgar Poe :

« *Du sein d'un monde goulu, affamé de matérialités, Poe s'est élancé dans les rêves [...] c'est à la fois par la poésie et à travers la poésie, part et à travers la musique que l'âme entrevoit les splendeurs situées derrière le tombeau.* » ²³

¹⁹ -Grange Batelière, alpha encyclopédie, Paris, 1969, p 740.

²⁰ - Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre, http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Baudelaire

²¹ - *Ibid*

²² - Grange Batelière, alpha encyclopédie, Paris, 1969, p. 740.

²³ - *Ibid*.

Sa conception sur la poésie est de laisser l'imagination pénétrer au centre de l'univers et le traduire, tout comme Edgar Poe, C. Baudelaire s'est élancé dans les avenues voyageuses oniriques, fantasmatiques, où les gerbes s'épanouissent en mille fleurs.

Certains grands spécialistes de la littérature romane comme Hugo Friedrich ont essayé de clarifier le fonctionnement des lois de cette poésie moderne conçue par C. Baudelaire. En effet, c'est avec lui qu'apparurent les premiers symptômes de la modernité qui fut comme un faisceau lumineux pour toute la poésie européenne. Elle sans doute le fruit amer des problèmes personnels qui rongent le poète. A travers desquels il voyait la décadence de l'homme et en même temps une beauté de la vie enfouie quelque part et inconnue dans la poésie antérieure. Ainsi, avec ses facultés intellectuelles débordantes et tiraillées par son sens de la critique d'art, il alla jusqu'à employer le néologisme en s'excusant tout de même.

Pour tout dire, l'œuvre de Baudelaire est un véritable théâtre de la douleur. Celle-ci imprègne toute l'œuvre, elle est exprimée tantôt dans un paysage intérieur tantôt personnifiée comme dans le poème l'Ennemi : « *O douleur! Ô douleur! Le Temps mange la vie,* » En effet, de nombreuses expressions et stratégies énonciatives telle que la métaphore sont employées pour renforcer certaine thématiques obsédantes comme la douleur, le spleen ou le temps. Ainsi, à travers ce jeu de langage de transport « *des esprits et des sens* », à travers l'écriture le poète s'envole bien loin de « *ces miasmes morbides* ».

Transformer le mal en un bouquet de fleurs, son œuvre est liée intimement à l'histoire de sa vie, reflétant une dualité complexe prodiguée, entre un esprit qui s'agite dans un sinistre ennui, et l'esprit qui s'élève vers la beauté et l'idéal, peignant l'échec et la désillusion. Baudelaire ne savait pas si ces Fleurs du Mal, nées de ses peines sans rémissions, pousseraient dans un jardin maudit ou béni, ni si ses perles miroitantes qui auréolaient sa poésie, resteraient accrochées, ou finiraient-elles par se détacher et rouler dans la fange.

-CONCLUSION

Pour en saisir la particularité de l'art baudelairien, il nous faudrait de prime à bord parcourir son œuvre. La poésie baudelairienne est faite d'étrangeté de paradoxe, d'introversion et d'extraversion narcissique :

Charles Baudelaire approche l'univers avec ses sens, il sillonne les tréfonds de l'être et tente de les traduire. Pour Baudelaire la poésie est la vraie vie réellement vécue. Sa poésie est d'une musicalité envoûtante, on y retrouve tout : du beau, du laid, des sentiments contraires, qui oscillent entre la mélancolie et l'extase, Baudelaire dévoile les tares de l'humanité, son langage poétique est une parole qui jaillie des profondeurs incommunicables, d'une perspicacité étonnante à percevoir les choses au-delà de leurs apparitions, transpose la nature, fait parler les fleurs, les parfums et les couleurs.

Il est donc, le chantre de la modernité par la sensibilité de son esprit et par son langage évocateur. Son écriture réfléchit ses états d'âme. C'est une mise à nu, ce qui est considéré comme un point fort de son originalité. Le poète cherche continuellement la parole inédite. Pour Baudelaire, en tant qu'annonciateur du symbolisme, les poèmes doivent traduire toutes les manifestations extérieures, superficielles, ainsi que toutes les idées fondamentales du poète de la modernité. L'écriture baudelairienne est l'expérience et l'aventure de l'être. Les symbolistes affichent dans leurs écritures une tonalité malade. La poésie symboliste se distinguera et s'opposera aux normes classiques qui la replient sur elle-même. Les symbolistes comme Baudelaire feront de la poésie l'expression du moi. Autrement dit, une manifestation de tous les troubles obsessionnels et privilégieront l'usage du symbole.

Baudelaire, maître du récit allégorique laisse une immense œuvre d'une diversité sans fin parmi laquelle les poèmes qui n'en représentent même pas un dixième. Cependant un siècle est déjà passé et notre littérature contemporaine est toujours avide et inassouvie, quant à l'étude dans la poésie des célèbres Fleurs du Mal. Si Baudelaire attribue une infime part de son œuvre à la poésie, c'est pourtant grâce à celle-ci que son art eut raison d'exister et développa son succès rayonnant et infini. Plus d'un siècle s'est écoulé et nombre d'auteurs controversés sont venus après Baudelaire, mais tous ont vu leur cas dissipé. Les uns ont fini par rentrer dans les rangs, les autres par tomber dans l'oubli. Pour

Baudelaire cet indomptable, il n'y a ni carcan, ni oubli, il reste égal à lui-même avec ses irrésistibles tourments, ses Fleurs du Mal ce fiel délicieux

Chapitre : II
L'écriture baudelairienne
Et sa confection

-INTRODUCTION

Ce deuxième chapitre nous mène vers l'axe central de la recherche de l'écriture baudelairienne et sa confection, à savoir les métaphores obsédantes. En premier lieu, nous parlerons de rhétorique ou de technique, ainsi que cette part de l'humain, qui occupe quelque part nos profondeurs humaines. Certaines personnes, ont peur d'approcher cet univers, elles n'ont pas le temps de se laisser porter par les vibrations du cœur, fuir et ne vouloir point connaître ce monde intérieur, le monde d'un autre moi. Ces vers résument l'essence poétique de Baudelaire :

*Toujours un pur rayon mystérieux éclaire
En ses replis obscurs l'œuvre de Baudelaire,
Et le surnaturel, en ses rêves jeté,
Y mêle son extase et son étrangeté.
L'homme moderne, usant sa bravoure stérile²⁴*

La poésie ; heureusement qu'elle existe ! Qu'elle pleurniche ou qu'elle se lamente, elle est « la perle de la pensée » représentée à travers les plus pénétrantes images et symboles, à travers les plus frémissantes émotions. C. Baudelaire, accroche le lecteur par son verbe, de par et à travers son écriture que nous tentions d'accrocher, mais qui nous accroche au fait. Nous arrivons à un objectif premier, le pourquoi et le comment de cette poétique, deux interrogations qu'on ne peut dissocier l'une de l'autre. Dans ce chapitre nous allons traiter de la technique poétique et des outils du poète.

²⁴ - Théodore de Banville cité in André Guyaux, *Baudelaire: un demi-siècle de lecture des Fleurs du mal, 1855-1905*, Presse de l'université de Paris, 2007, p.561.

1-L'usage des symboles

« *Le symbole est le couronnement d'une série d'opération intellectuelles qui commencent au mot même, passent sur l'image et la métaphore, comprennent l'emblème et l'allégorie. Il est la plus parfaite, et la plus complète figuration de l'idée.* »²⁵ Le poète ne se suffit pas à la confection d'une simple image artistique, qui se charge de traduire des idées en symboles, quoi que le souci esthétique, soit un point de haute performance soigné et recherché aujourd'hui par les poètes, mais il se laisse plutôt prendre et introduire par une sorte d'ivresse qui le transporte vers les abysses incommensurables du fantasmes.

Le poète se cherche, va à l'encontre des idées les plus abstraites, les intentions vierges, et les émotions les plus troublantes. Et c'est en partant de-là que ces configurations expressives symboliques prennent une « *expansion des choses infinies* » comme l'a écrit Baudelaire dans son poème les Correspondances et que les choses occultes se revêtent en mots :

« *À un point de vue plus restreint, il en serait de même des images qui sont les assises en quelques sortes madrégoriques sur lesquelles s'élèvent les îles du symbole. Une image peut faire dévier ma pensée ; si cette image est douée d'une vie organique, elle obéit aux lois de l'Univers bien plus strictement que ma pensée ; et c'est pourquoi je suis convaincu qu'elle aura presque toujours raison contre ma pensée abstraite ...* »²⁶

Nous distinguons deux catégories de symboles : Le symbole de propos délibéré, qui signifie que le poète met en œuvre une symbolique dans le but de « les revêtir d'humanité ». Quant au symbole inconscient, celui-ci va au de-là des pensée du poète et tente d'exprimer ses plus profonds émois. C. Baudelaire, se sert des symboles dans les expressions imagées, comme le font les romantiques. L'image peut être associée à une idée, que le lecteur ne peut saisir qu'à la fin du poème : ainsi « l'albatros » écroulé sur le pont du navire, symbolise le désarroi et la misère qui le hante dans le monde des hommes.

Autre jeu subtil, il associe des sensations de natures différentes, qui par la suite se rejoignent et entrent en correspondance entre elles : un phénomène de synesthésie. Dans le poème « la chevelure », le poète associe l'histoire d'un parfum à une vision, en voici une

²⁵ -De Rénier Henri, cité par LEMAITRE Henri Lemaitre, in *La poésie depuis Baudelaire*, Armand Colin - collection, 1965, p.11.

²⁶ - Maurice Maeterlinck, *Ibid.*, p.11

interprétation alexandrine : les parfums sont des éléments porteurs de sens trop subtils, liés à une vision du poète : un souvenir, un voyage, une femme, un moment...etc.

C. Baudelaire, a su communiquer à merveille ces abstractions, à travers des réseaux communs, qui entretiennent des communications antérieures :

1-1- Lecture analytique du poème « Correspondances »

La Nature est un temple où de vivants piliers

Laisse parfois sortir de confuses paroles :

L'homme y passe à travers des forêts de symboles

Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent

Dans une ténébreuse et profonde unité

Vaste comme la nuit et comme la clarté,

Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfant,

Doux comme les hautbois, verts comme les prairies

-Et d'autres, corrompus, riches et triomphant,

Ayant l'expansion des choses infinies,

Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,

Qui chantent les transports de l'esprit et des sens. (Correspondances, *Les Fleurs du Mal*, p.46)

A- Commentaire

« Correspondances » est la plus majestueuse personnification de la nature, Baudelaire transcrit toute sa splendeur et interpelle chaque détail avec une description animée, nous sentons le poète pénétré par chaque élément lors de cette flânerie, ainsi toute sensation peinte devient dans sa lecture enivrante.

Ce sonnet reflète à merveille l'esthétique symboliste de Baudelaire, c'est un poème qui se situe dans une dimension platonicienne ; symbole et méditation, il s'agit aussi d'un poème didactique, dans la mesure où Baudelaire livre la méthode de la synesthésie, qui signifie mettre en jeu des « équivalences sensorielles » qui trouvent entre elles des correspondances.

Les deux quatrains constituent une théorisation du phénomène de synesthésie et les deux tercets développent ces analogies.

À première vue, « Nature » prend une majuscule tandis que « l'homme » non, il est simplement introduit comme un élément de passage, dans un moment éphémère « passe », la nature est transposée majestueusement : « Un temple », « vivants piliers », d'abord, c'est un lieu mystique où les choses contraires trouvent sens ; « physique et métaphysique », « le sensible et l'invincible ».

Ensuite, c'est un lieu énigmatique et profond où se transvasent les parfums, les couleurs, les sens et toutes les émotions. C'est aussi un lieu unique et inquiétant « ténébreuse et profonde unité », et par moment ces vers renferment une confusion, tout s'embrouille « confuse » et « se confondent ».

Dans la troisième strophe tous les sens s'éveillent, Baudelaire décrit des parfums à travers des sensations tactiles « chairs d'enfants » l'esprit du poète se projette dans un souvenir d'enfant, ce parfum là lui est apparenté et connu. Une sensation musicale douce « le hautbois », une sensation visuelle « vert » et « prairies » et dans le troisième vers du tercet il attribue au parfum une équivalence morale en employant des adjectifs tels que « corrompus, riches et triomphants ».

27

²⁷ -Source Internet : <http://baudelaire.litteratura.com>.

La quatrième strophe introduite par cette forte locution « ayant l'expansion », dans ce tercet le poète est ivre de senteurs : « l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens » des odeurs qui viennent d'orient, appréciées pour leurs exaltants parfums. Cependant Baudelaire se laisse bercer par cette nature et cette envoûtante levée de délire à la fois doux et inquiétant, comme s'il est sous l'effet de la drogue.

B- Conclusion

Dans le sonnet « correspondance », les différents éléments qui se trouvent dans la nature sont des symboles, le poète va de l'autre côté des choses, perçoit ce que ordinairement nous ne percevons pas. La différence réside dans cette vision de l'artiste, marquant sa singularité ; le poète est un parfait traducteur, un voyant voyeur.

Ce poème laisse une diversité de lectures, chacune d'elles est une invitation, une rencontre, qui retient le lecteur par un détail, encore plus. C'est un lieu énigmatique unissant des correspondances entre : formes, couleurs, parfums et autres éléments de la nature ; un reflet spirituel, à la fois confus et enivrant, Où tout est un acte de conversation ; peut-être même ce quelque part familier à nous.

Ce poème est donc considéré comme une définition de l'art baudelairien, le poète a prêté au symbole un sens caché, en joignant le monde matériel au monde spirituel. Ces représentations symboliques sont caractérisées par la force organique du mot, la magie du verbe et non pas une simple structure harmonieuse. Ainsi nous lirons Baudelaire, c'est le poète qui a su donner une identité à l'abstraction.

2-Le vocabulaire poétique

C. Baudelaire, est un magicien de mots, il a cette énergie intérieure de façonner son écriture et arrive à donner à des mots d'usage banal, de l'ardeur grâce à l'intensité de son émotion ; Baudelaire est un vrai alchimiste :

*«Anges revêtus d'or, de pourpre et d'hyacinthe,
O vous, soyez témoins que j'ai fait mon devoir
Comme un parfait chimiste et comme une âme sainte.
Car j'ai de chaque chose extrait la quintessence,
Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or. »²⁸*

Le pouvoir d'un mot réside dans la force de son émotion, nous citons pour exemple :

*« O Mort, vieux capitaine, il est temps,
Levons l'ancre ! »* (Le Voyage, *Les Fleurs du Mal*, p.124)

« Mort » employé couramment, prend de l'ampleur ; par l'appel solennel et l'invitation à se séparer de la vie et des sensations des gouffres amers.

C. Baudelaire apporte une beauté particulière à ses vers en employant un vocabulaire mystique et rare, puisé de cultures exotiques, de mythologies ou autres contextes : (Trismégiste, helminthes, houka, dictame, calenture...). Souvent, on n'y trouve un registre de mot bestial : (cafard, vermine, ménagerie, la géante, le serpent).

Et comme : *«Les mots sont les passants mystérieux de l'âme »²⁹*C. Baudelaire s'est approprié certains mots, traduisant fidèlement les états obsessionnels de sa conscience. L'usage fréquent, nous fait dire qu'au miroir c'est du Baudelaire. Il y a cette thématique et cette « unité de ton » attribuées au poète : (Spleen, angoisse, l'erreur, volupté, le péché, remords, fleur, le mal...) qui constituent sa singularité.

²⁸-Charles Baudelaire, cité par Jean-Pierre De Beaumarchais, Daniel Couty, *Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française*, édition Bordas, Paris, 1994, p. 766.

²⁹ -Yves Peres, Day Lewis. *Clefs pour la poésie*, édition Seghers, Poitiers, France, 1973, p.27.

Nous reviendrons dans ce même chapitre à une exploitation lexicologique plus détaillée. De ce fait, Baudelaire n'apporte aucune innovation à son vocabulaire poétique. Nonobstant, il redonne à des termes simples un sens nouveau, une sorte de « re-crédation » du langage. Il utilise également des mots parfois usités, de façon à ce que ce leur emploi devient à la fois neuf et accrochant.

Nous reprenons une anecdote, sur ce point de « re-crédation » : s'il l'on se promène au bord de la mer, et que le hasard fait qu'on trouve une pièce de bronze, ternie, et toute noircie, il suffirait de bien la frotter avec du sable, mais humide, une minute après, la pièce retrouvera son éclat doré et neuf, comme si l'on venait juste de la façonner. L'effet du sable humide sur la pièce, en est le même effet que produit la poésie sur les mots. -CF - Enfin, la poésie est un art du langage. Chez Baudelaire, la poésie demeure un sempiternel instinct du beau, où triomphe l'idéologie positiviste: « *Le propre de la poésie est de réfléchir par les couleurs, les sons et les rythmes, toutes les beautés de l'univers.* »³⁰

En poésie, le poète transmute l'abstrait le matérialise. Il anime l'inanimé ou encore humanise des objets, des animaux. C'est cette opération magique évocatoire qui rend les choses et les mots plus poétiques. Ce travail esthétique sur le vocabulaire passe par l'esprit et le cœur, cette opération est appelée « La transmutation ». Ce terme est un processus employé par Riverdy. Un peu plus loin, les alchimistes illusionnistes du Moyen Age, cherchaient des formules pour transformer les métaux en or. C'est d'ailleurs de la même façon que procède un poète. Les mots à leur état brut sont considérés comme « du vil métal » par son génie, le poète les transforme en « or » en intégrant dans cette opération magique selon Baudelaire : « Des matières hétérogènes ». ³¹

³⁰- Mme de Staël, cité par Claude Alban, *1000 citations littéraires indispensables*, édition Ellipses , Paris, 2001,p.19.

³¹ - *Collection Littérature et langages le conte, la poésie*, édition Fernand Nathan, France, 1980, p. 108.

2-1- Le choix des mots

A- Exploitation lexicologique :

La section	Le poème	Termes Rares et communs	Termes triviaux	Termes marquants « une unité de temps »	Termes banals « rehaussés » Par l'usage de la majuscule ou par un emploi solennel.
Spleen et Idéal	Au Lecteur	Lésine Trismégiste Houka Ribote	Vermine Bourbeux Catins Puent Lice Helminthes	Remords Péchés Enfer Ennui Mort Mal	Diable Enfer Satan Démon Mort Ennui
	L'Albatros	Veule Huée	Brûle- gueule	Exilé Gouffres amers Hante	L'Albatros navire ailes mers l'archet planches
Tableaux Parisiens	Le Cygne	Simoïs Carrousel Fûts Déduit Fers Paris Afrique	Vil bétail Camp de baraques	Douleur Exile Pleurs Mélancolie Extase Fleurs	Poudre Matelots Cygne Travail Souvenir Lutins Butins Douleur Louve

Les Fleurs du Mal	La Destruction	Spécieux Philtre Dieu Art	Cafard Souillés	L'Art Femme L'Ennuie Confusion Destruction	Poumon Destruction Démon Ennui Haletant
La Mort	La Mort Des Artistes	Capitole Carquois Extatique Armature		Mystique Morne Fleurs Subtil	Mort Idole Caricature grelot Créature Cerveau complot

B- Le commentaire du tableau si -dessus.

Les mots classés dans le tableau (A) appartiennent à des poèmes qui sont pris de différentes sections de l'œuvre intégrale.

Il est important de signaler de prime à bord, que chacune des sections se rapporte à une période de vie de C. Baudelaire et qui représente un reflet spirituel du poète et développe une certaine philosophie. Elles approchent plusieurs thèmes présentés sous un ordre chronologique : l'art, la chute, le mal, le beau, la femme sensuelle, la femme angélique, l'exil, le spleen qui mène vers le néant, la douceur, l'ivresse, le vice et la volupté, la déception, le blasphème, la damnation et la mort.

Cette sélection de mots nous fait prendre conscience des liens, des rapports qui existent entre le poète et les choses. Par ailleurs, il est frappant, de voir dans ce mouvement créatif chez Baudelaire une acuité intellectuelle et une conscience aiguë qui fondent sa poésie et la renouvelle. Pour terminer ce commentaire, nous dirons que dans les poèmes de C. Baudelaire bien que pris de différentes sections, nous retrouvons des mots de différents répertoires, mais nous trouvons aussi ces termes qui se réitèrent pour montrer à travers « une unité de temps » que c'est du Baudelaire.

2-2-Peindre avec des mots

C. Baudelaire n'isole pas la poésie des autres arts, elle tient à la fois de la musique, de « la statuaire, de l'art arabesque », de la philosophie et de la peinture, etc. Il trouve qu'ils sont d'une même nature, la différence réside dans l'unité technique de l'expression et encore. C'est même cette esthétique qui rend compte de la particularité de la poésie moderne. Le poète revient sur ce point pour dire que : « *Ce ne sont pas seulement les parfums, les couleurs et les sons qui se répondent, ce sont aussi les arts eux-mêmes, les couleurs de la peinture, les sons de la musique, les syllabes, les rythmes et les « allégories » de la poésie* ». ³²

Selon C. Baudelaire, l'artiste doit concevoir à loisir un effet à produire l'intensité des incidents sur l'esprit. Il faut savoir que dans le domaine littéraire, l'imagination peut obtenir les plus curieux résultats. Baudelaire ajoute que l'imagination n'a de rapport ni avec la sensibilité ni avec la fantaisie, c'est « *une faculté quasi divine* » ³³ permettant à l'artiste de percevoir « *les rapports intimes et secrets des choses, les correspondances et les analogies* ». ³⁴

Les fleurs du mal sont : « *Un kaléidoscope d'images étonnantes.* » ³⁵ Et les mots en sont cette matière première qu'utilise le poète à travers des procédés techniques pour façonner ses écrits. L'agencement des mots dans un poème et selon qu'ils expriment, ont un effet magique sur le lecteur, un mot peut rendre une scène banale ; frappante, en rapprochant certaines idées à certaines images sensibles.

Rapprocher des objets, mettre en rapport l'irréel et le réel, le beau et le laid, le poète est toujours en train de comparer, choquer et émouvoir.

36

³² - Charles Baudelaire, cité par Henri Lemaitre, in *La poésie depuis Baudelaire*, édition Armand Colin, Paris, 1965, p.22.

³³ - Charles Baudelaire, *Œuvres complètes*, aux éditions du Seuil, Paris, 1968, p.350.

³⁴ - *Ibid.*

³⁵ - Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal, choix de poèmes*, *Classique Larousse*, Les éditions françaises, France, 1959, p.10.

³⁶ - Yves Peres, Day Lewis, *Clefs pour la poésie*, édition Seghers, Poitiers, France, 1973, p.51.

Enfin, les mots sont une charge poétique, qui renvoient à eux-mêmes : leurs rythmes, leurs connotations, leurs choix décalés, suscitent la plus part du temps un non dit, autre chose que le sens objectif et réel du terme, un sens dissimulé. Dans l'écriture baudelairienne, les figures de style fondées sur l'analogie recouvrent les usages de l'image comme la métaphore. C'est ce que nous allons étudier dans la section suivante.

3- La métaphore

*« Il est possible que nous portions en nous, occultes, enterrées, certaines métaphores primordiales, et que toute quête verbale n'ait d'autre but que de déchiffrer ces images antérieures ».*³⁷

3-1-La définition de la métaphore

*« La métaphore consiste à désigner une chose par le nom d'une autre chose avec laquelle elle entretient un rapport de ressemblance. Le lien analogique peut être fondé sur une ressemblance objective ou non ».*³⁸

*La métaphore est : «Un mode d'expression suggestif dans la mesure où se trouvent associés, de manière inattendue et directe, des mots ou des idées appartenant à des registres différents- procédé qui oblige le lecteur à prendre le terme « intrus » dans un sens figuré»*³⁹

La métaphore vient de grec « métaphora » désigne « transport » ce qui veut dire une transposition ou interversion du sens. De son étymologie grecque : méta qui a pour sens « un changement » et « pherein » « porter », à vrai dire « déplacement de sens ».

Expressément, nous dirons que le but en est de rapprocher de termes tout en relevant les différents liens de ressemblances :

*« Et dont les yeux mortels, dans leur splendeur entière,
Ne sont que des miroirs obscurcis et plaintifs ! »* (Bénédictin, *Les Fleurs du Mal*, p45)

³⁷ -Source Internet : [Hector Bianciotti] , <http://www.evene.fr/citations/mot.php?mot=metaphore>

³⁸ - "rhétorique, figures de." *Microsoft® Encarta® 2006* [CD]. Microsoft Corporation, 2005.

³⁹ -Jean Kokelberg, *Les techniques du Style*, Paris, Nathan, 1994, p.82.

La métaphore relève de la linguistique et de la rhétorique, c'est une figure de sens, comment ? Une transposition sémantique :

Un mot qui a ordinairement un sens A est utilisé avec un sens B qui le remplace dans l'imagination, donc l'intérêt de la métaphore, c'est d'attribuer au sens B d'autres nuances de significations, mais qui se rapportent à un réseau commun aux deux termes.

A-la métaphore a un sens d'interprétation strict :

« *Rembrandt, triste hôpital tout rempli de murmures* ». (Les Phares, *Les Fleurs du Mal*, p.48)

→ C'est de dépasser le sens 1^{er} (propre) d'un mot pour l'interpréter dans un sens figuré.

B- Un sens large :

« *-Mon âme est un tombeau que, mauvais cénobite,*

Depuis l'éternité je parcours et j'habite ;

Rien n'embellit les murs de ce cloître odieux. » (Le mauvais Moine, *Les Fleurs du Mal*, p.49)

-Explication :

Baudelaire fait référence à « la comédie de la mort », ces vers évoquent l'impuissance du poète, face à sa vie qui le fuit inexorablement, et ses rêveries qui ne resteront que des chimères.

Son âme = un tombeau vivant

→ Il faut donc procéder par analogie entre les termes pour déceler le sens dissimulé.

La métaphore est une création de l'esprit, c'est également une figure de sens ou « trope ». Le lecteur doit fournir un effort d'interprétation pour découvrir le sens dissimulé. Dans un sens plus large la métaphore : « *Comme une manière d'expliquer quelque chose en utilisant les termes d'autre chose, on définira la topique comme la cible de la métaphore (ce dont on veut parler) et le véhicule comme la source de la métaphore (ce qui permet d'en parler).* »⁴⁰

⁴⁰ -Source Internet: www.psor.ucl.ac.be/personal/yb/doc/taln_02ybafc.pdf.

3-2- Les deux formes de la métaphore

A- La métaphore in « praesentia » ou métaphore annoncée.

On parle de la métaphore in « praesentia » lorsque ses deux éléments : le comparé et le comparant marquent leurs présence et entretiennent un lien grammatical entre eux. Elle est proche de la comparaison côté structure sauf que l'outil de comparaison est absent ; (Les repérages sont indicatifs non exhaustifs).⁴¹ Cette forme de métaphore est une « spécialité hugolienne », dans le sens où son usage formulait les châtiments et les injures en donnant au discours « un effet hautement poétique ». L'exemple de cette figure métaphorique est abondamment présent dans Les Fleurs du mal:

«*Je suis un cimetière abhorré de la lune,* » (Spleen et Idéal -*Les Fleurs du mal* -)

Ou encore :

Je suis un cimetière abhorré de la lune,

Où comme des remords se traînent de longs vers (Spleen et Idéal -*Les Fleurs du mal* -)

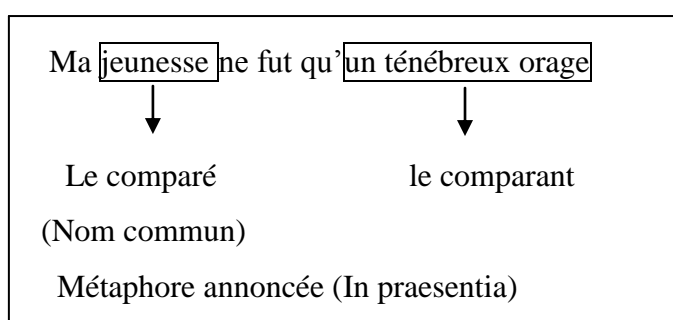
B-la métaphore in « absentia » ou la métaphore directe.

Dans une métaphore directes le terme comparatif et le comparé sont absents, donc cette forme se réduit à un élément qui est le comparant.

Celle-ci, est une sorte de devinette, parce qu'on n'a pas l'entité de départ qui est le comparé.

3-3-Exploitation métaphorique de « L'Ennemi»

A- Présence de métaphore annoncée dans le premier vers du poème :



Deux termes antinomiques : « la jeunesse » et « les ténèbres » qui se transvasent dans le concret, cette forme métaphorique développe un effet poétique hautement enluminant.

⁴¹-Source Internet:
Membres.lycos.fr/jccau/ressourc/hugo/etud/metaphor.htm

B- Présence de métaphores directes dans le quatrième, cinquième et le treizième vers du poème.

- *Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils.*



Le comparant

Le jardin est l'expression figurative de la mémoire ou du souvenir qui représente l'entité principale (le comparé) supprimé implicitement.

- *Voilà, que j'ai touché l'automne des idées.*



Le comparant

Le comparé implicite est le déclin de la vie qui est la vieillesse, celle-ci, représenté symboliquement par l'automne qui est une saison, une étape bien précise de la vie.

- *Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur.*



Le comparant

« L'obscur Ennemi » n'est d'autre que l'image cinglante, d'une angoisse consciente et dévorante qui le temps (le comparé sous-entendu).

3-4-Les visages de la métaphore.

A- Evocation d'une idée abstraite par un terme concret :

Dans la plupart des cas la métaphorisation se construit par concrétisation ; par l'emploi d'un *terme concret* dans *un contexte abstrait*, aussi rendre une réalité abstraite sous une forme imagée impressionnante hors du commun, il s'agit d'une « sur-concrétisation » :

-« *Ma pauvre muse ! Qu'as-tu donc ce matin ?*

Tes yeux creux sont peuplés de visions nocturnes, »

(La muse malade, *Les Fleurs du Mal*, p.49)

Contexte	L'objet transposé	Les termes principaux porteurs de métaphores
L'âme troublée le poète sent que les mots lui échappent et la création le lâche, c'est un espace d'abondance, attendant le secours de sa muse malade, alors sur un ton romantique, le poète l'appelle et lui teint un langage empreint de pitié de moquerie et de douceur.	La muse	-Ma pauvre -Tes yeux peuplés -S'étaler sur ton teint

-« *Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,*

Traversé ça, et là par de brillants soleils... » (L'Ennemi, *Les Fleurs du Mal*, p.49)

Contexte	L'objet transposé	Les termes principaux porteurs de métaphores
Le poète s'interroge, se perd, se cherche et fait son propre bilan, il doute de son génie, néanmoins il s'accroche et espère faire naître des « fleurs nouvelles » qui feront fleurir ses jours. La « jeunesse » se transvase dans « un ténébreux orage » et « de brillants soleils ». Ce sont des termes antinomiques qui expriment une alternance d'ombre et de lumière, de désespoir et d'espoir.	« ma <u>jeunesse</u> »	Ténébreux orage Traversé...par de brillants soleils.

B- Evocation d'une réalité concrète par un terme abstrait :

C'est une métaphorisation, à la fois rare, peu réalisable et incomparable :

-« *Le poète est semblable au prince des nuées*

Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;

Exilé sur le sol au milieu des huées,

Ses ailes de géants l'empêchent de marcher. » (L'Albatros, *Les Fleurs du Mal*, p.45)

Contexte	L'objet transposé	Les termes principaux porteurs de métaphores
Incompris par la société, pour le poète c'est une fatalité qui pèse sur son génie, il se sent exécuté par la foule. Baudelaire éprouve le besoin de s'épanouir et de sentir le vent contre ses ailes de géant.	Le poète lui-même	Prince des nuées Hante la tempête Se rit de l'archer

C- Evocation de l'inanimé par l'animé :

C'est une si riche métaphorisation, nous dirons même vivifiante puisqu'elle nous accroche par cette magie des mots qui donne de la vie, de l'énergie à des réalités inertes, c'est-à-dire les rendre expressives :

-« *Ce soir, la lune rêve avec plus de paresse ;
Ainsi qu'une beauté, sur de nombreux coussins,
Qui d'une main distraite et légère caresse
Avant de s'endormir le contour de ses seins,* »
(Tristesses de la lune, *Les Fleurs du Mal*, p.81)

Contexte	L'objet transposé	Les éléments qui contribuent à la forme imagée
La lune est une source d'inspiration poétique Ces vers prêtent à la lune « <i>des attitudes langoureuses</i> » nous avons l'impression que c'est une femme amoureuse. Le poète en fait sa constellation.	La Lune	Rêve avec paresse Une beauté Distraite...caresse Avant de s'endormir...

D- Evocation du non humain par l'humain:

On parle ici de «Personnification » cela concerne aussi des réalités non humaines ou inertes : des animaux, des pensées ou des sujets de la nature qu'on personnalise en leur attribuant un aspect, une caractéristique ou une conduite humaine :

-« *Tout l'hiver va rentrer dans mon être : colère,*

Haine, frisson, horreur, labeur dur et forcé, » (Chant d'automne, *Les Fleurs du Mal*, p.74)

Contexte	L'objet transposé	Les termes principaux porteurs de métaphores
Encore dans ce poème un esprit ambiguë où règne un pressentiment douloureux envahi par la pensée de la mort. L'hiver en est la saison des « froides ténèbres » où tout aspire à la mélancolie une espèce de torpeur hivernale éternelle pour le poète.	L'hiver	Va rentrer... colère Haine, frisson, horreur, labeur

E- Evocation de l'humain par l'animal (Nombreux clichés) :

« *Viens mon beau chat, sur mon cœur amoureux ;*

Retiens les griffes de ta patte,

Et laisse-moi plonger dans tes beaux yeux,

Mêlés de métal et d'agate.

...

Et que ma main s'enivre de plaisir

De palper ton corps électrique,» (Le chat, *Les Fleurs du Mal*, p.61)

Contexte et commentaire	L'objet transposé	Les éléments principaux porteurs de métaphores
C'est un sonnet qui reflète une espèce de confusion entre un animal qui est le chat et une femme. Au début le poète nous fait une sorte de démonstration tendre entre un animal et son propriétaire et après, ça devient comme un jeu charnel entre un homme et une femme dangereuse et envoûtante, non pas à travers les adjectifs mais à travers les verbes qui humanisent cette métaphore animale.	« Le chat »	-Viens... -sur mon cœur amoureux -laisse-moi plonger -Lorsque mes doigts caressent -ma main s'enivre du plaisir

F- Evocation d'une essence par une autre essence :

Ce visage peu prendre plusieurs associations :

«Lecteur, as-tu quelquefois respiré

Avec ivresse et lente gourmandise

Ce grain d'encens qui remplit une église,

Ou d'un sachet le musc invétéré ? » (Un fantôme, Les Fleurs du Mal, p.64)

Contexte et commentaire	L'objet transposé	De l'immatériel par le consistant	Un élément naturel par un autre	Du psychique par le matériel
Extrait du sonnet « Un Fantôme » : « Le Parfum », évoque le souvenir du temps passé, le poète fait revivre le souvenir de la femme aimée <i>Jeanne Duval</i> , en célébrant sa beauté et ses artifices ; le parfum.	Le parfum	Ce grain d' <u>encens</u> qui <u>remplit une église</u> ,	-Ce grain d' <u>encens</u> qui remplit une église, -Ou d'un sachet <u>le musc</u> invétéré	Du <u>souvenir</u> cueille <u>la fleur exquise.</u>

G- Evocation d'un type de sensation par une autre sensation :

Un procédé métaphorique appelé aussi « Synesthésie » nous pouvons démontrer plusieurs exemples présents dans le recueil de Baudelaire :

« Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,

Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,

-Et d'autres, corrompus, riches et triomphant, » (Correspondances, *Les Fleurs du Mal*, p.46)

L'objet transposé	Sensation secrete	Sensation abstraite	Sensation Auditive (musicale)	Sensation visuelle
Des éléments de la nature : Des senteurs.	« Il est »	« des parfums » « l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens »	« le hautbois »	« vert...les prairies »
Le commentaire				
Dans ce sonnet « Correspondance » l'homme s'enivre par les sensations que lui apporte la « Nature », on n'y retrouve ici la progression du parfum du plus frais et doux, au plus lourdes, ainsi que de fortes sensations. C. Baudelaire développe tout au long du poème le phénomène de synesthésie, il met en relation « le visible et l'invisible », et livre le secret de sa source poétique, dans un symbolisme baudelairien.				

-CONCLUSION

« Le monde matériel est plein d'analogies exactes avec l'immatériel, et c'est ce qui donne une couleur de vérité à ce dogme de rhétorique, qu'une métaphore ou une comparaison peut fortifier un argument aussi bien qu'embellir une description. »⁴²

Dans *les Fleurs du Mal*, les métaphores s'entrelacent, et c'est cette dimension analogique qui procure l'ivresse intellectuelle.

A. Breton, trouvait dans les rapports « extra- lucides » qui s'établissent entre les choses, une matière féconde ; elle rend le mot le plus morose, une potion délectable, entraînant le « plaisir intellectuel », parce que le poète se concentre sur le fond de sa condition humaine.

La métaphore a un impact sur le langage, elle oblige l'esprit a entré en collision, entre des champs sémantiques et à en comprendre ces tensions dominantes.

C'est un procédé qui s'impose comme une intension, qui passe de l'effet à l'affect. Cet effet apporte une interprétation nouvelle au langage poétique, elle n'est pas une création de circonstance qui se limite à un mot, mais s'étend sur toute la réalisation langagière ; la métaphore est émise en poésie, elle s'introduit dès qu'il y a une composition « Abrupte » de champs sémantiques étranges.

Proust ajoute sur les effets de la métaphore, qu'elle permet à chaque personne d'avoir une vision singulière de l'univers des choses, la métaphore en a même déclenché l'envie et le plaisir d'écrire chez des individus ; une vocation qui se veut la traduction la plus sensible de la pensée humaine.

De plus, la métaphore est un ornement stylistique qui opère sur l'écriture une beauté nouvelle, « faire entendre de belles choses » décrivant la pensée d'une façon à la fois déroutante, lointaine et juste, le plus poétique des effets de la métaphores, c'est que le poète en usant des métaphores, il revêt le langage d'une délectation, produisant sur la pensée des incantations inouïes.

⁴² - www.evene.fr[Edgar Allan Poe]

Chapitre : III

Les métaphores filées

-INTRODUCTION

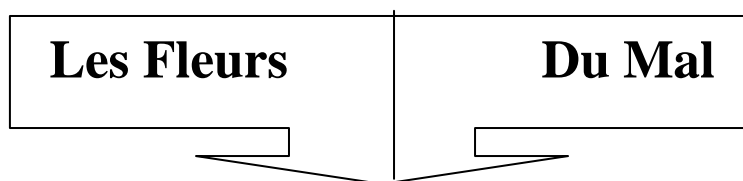
Les Fleurs du Mal est une œuvre qui a été délicatement conçue par Charles Baudelaire. Un recueil dont chaque élément est un maillon filé, lue horizontalement ou verticalement, les poèmes entretiennent une dualité interne imperturbable. L'auteur a souligné ce point, que si l'on devait critiquer ou lire l'œuvre, elle ne peut être prise d'une manière éparse, le recueil constitue : « Ce parfait ensemble », débutant par « Bénédiction » le premier du recueil relatant la naissance du poète au sein de cette foule goulue, et s'achève par « le voyage » évoquant le thème de « la Mort ».

Ces métaphores émises dans *les Fleurs du Mal*, fournissent aux lecteurs un réseau, mettant en œuvre une symbolique et une thématique récurrente, qui transmue des visions solennelles et mystique du poète, où tous les éléments de sa poétique se côtoient : « *Le goût de l'archaïsme ou du mot rare n'exclut pas celui de la nomination la plus directe, le jeu des sonorités crée de subtiles musiques, métaphores et comparaisons s'enchaînent, s'entremêlent et vont de pair avec un riche arsenal de figures que la rhétorique baudelairienne manie avec dextérité* ». ⁴³

Ce troisième chapitre s'articulera autour de la métaphore filée, car l'œuvre s'y prête, prise dans son ensemble elle nous offre un panorama de métaphores filées. Nous commencerons par une analyse du titre, ensuite nous proposerons quelques définitions de « la métaphore filée », puis nous passerons en revue à travers des lectures analytiques, quelques poèmes comportant des métaphores filées, la thématique sélectionnée s'étend autour de l'obsession du temps et du spleen.

⁴³-Jean-Pierre De Beaumarchais, Daniel Couty, *Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française*, Bordas, Paris, 1994, p. 766.

1- Introspection du titre de l'œuvre : « LES FLEURS DU MAL »



Ce titre représente une association entre le concret et l'abstrait. Les Fleurs du mal constitue :

- Un aspect péjoratif
- Une contradiction
- Une libération analogique

Ce titre est la plus étonnante image unissant la beauté et la douleur. L'auteur Charles Baudelaire était toujours à la recherche de ces mots à la fois mystérieux et provocants qui expriment l'ineffable de la pensée. Avant cette appellation, Baudelaire jugeait appeler le recueil « les Lesbiennes », allusion à Lesbos, une île de la mer Égée où vivait le mythe de Sapho, personnage auquel on joint l'image de l'homosexualité et de la poésie lyrique. Ce titre provocant figure à plusieurs reprises sous une rubrique « à paraître »⁴⁴, mais non suivi d'effet.

Puis, entre 1848 et 1854, Baudelaire décide de changer encore d'appellation, et opta pour « les Limbes ». Chez certains théologiens les limbes se réfère à la zone intermédiaire entre « le pays des morts et celui des vivants », or ce titre est peu original et dégage peu de magie. Quant aux disciples du philosophe Fourier, étant une association très active dans les années 1848, ils désignent par ce mot un lieu d'attente.

En 1855, Baudelaire se décide finalement pour Les Fleurs du Mal, il y met tout son pouvoir d'alchimiste cherchant à la fois le mot qui suggère et accroche le lecteur, il use de la connotation et y mêle l'intention provocatrice. Son ami et biographe Asselineau rapporte que l'idée de ce titre lui a été soufflé au café Lamblin par un journaliste ami appelé Hyppolyte Babou, pendant une grande discussion sur les travaux de Baudelaire. Pour le

⁴⁴ -Georges Bonneville, Les Fleurs du mal Baudelaire, Hatier, Paris, 1987, p.13.

poète, la recherche de l'idéal et de la beauté n'exclut pas le mal. Sa philosophie du beau est une tentation à toutes les formes d'ascétisme, mais ce dernier ne peut être atteint qu'en passant par des expériences dangereuses. Pour le poète, il faut donc extraire la beauté du mal. En effet, dans plusieurs poèmes des Fleurs du mal, il cultive sa souffrance, il s'adonne au mal, comme dans le poème « La Métamorphose du Vampire », « À une Madone » ou encore « l'Héautontimorouménos ». Chez C. Baudelaire. « *Le beau est toujours bizarre* »⁴⁵.

Cette expression antinomique, n'est que le miroir d'une pensée tourmentée, qui a donné naissance à cette alchimie poétique. Du titre découle toute l'essence de la poétique baudelairienne, un défilé de métaphores envoûtantes qui renvoient aux plus beaux et ténébreux sentiments.

« Les fleurs » placées en première position du titre, représentent la beauté. Les fleurs communiquent. Nous dirons, qu'elles symbolisent en premier lieu, la beauté par référence la femme, pour aller plus loin, nous citons: la déclaration, l'amour, la pureté, l'élégance, la promesse, la reconnaissance, la mémoire, le souvenir, le reproche, l'éclat, l'épanouissement et la jeunesse, une configuration où se peignent les plus subtiles significations. En somme, elles ont un langage.

En deuxième position, « Le mal » représente une force de résistance comme la beauté. Simplement, la force de la beauté porte vers tout ce qui est soleil, calme et volupté. Tandis que « le mal » connote sur le plan mystique, le diable, le péché, sur le plan physique la torture et l'horreur, ce mal réfléchit la misère et les tares humaines. « Du » marque une valeur significative, c'est-à-dire que l'auteur implicitement fait allusion aux différents aspects du mal qui peu être moral, physique ou métaphysique.

Les Fleurs du mal est un oxymore qui situe le recueil sous deux pôles le « spleen » et « l'idéal ». Fleurs malades, c'est pour dire que la beauté s'extrait de la douleur, ou qu'il y a de la beauté dans la souffrance et le péché. C'est dans toute cette confusion qu'éclot la magie des vers. Ce choix de mots évoque le tourment du poète, un vécu parsemé de chagrins.

⁴⁵ - Georges Bonneville, Les Fleurs du mal Baudelaire, Hatier, Paris, 1987, p.48.

Ce présent titre Les Fleurs du mal ne laisse pas cependant le lecteur insensible, sa réception balance d'un effet à un autre ou le tout à la fois. Le lecteur peut être séduit, surpris, transporté par des houles magiques, comme il peut ressentir de l'indignation et de la stupéfaction.⁴⁶

2-La métaphore filée

« Il s'agit d'une métaphore qui se prolonge, qui est développée (par exemple dans tout un paragraphe.) Et qui s'appuie le plus souvent sur des mots qui relèvent d'un même réseau lexical »⁴⁷ C'est aussi un enchaînement de métaphores (soit in praesentia ou in absentia) suscité par une métaphore principale. La métaphore filée procède par abstraction, pour se développer au long du poème.

La métaphore se révèle donc, comme un langage verbal riche, « un médiateur » dans la communication verbale. Dans ce cas, on parle d'une efficacité communicative de la métaphore : « des recherches psychologiques ont établi que les textes contenant des métaphores étaient mieux retenus que des passages non métaphoriques »⁴⁸. Dans une métaphore filée, le comparant est au fur et à mesure complété par des mots porteurs de métaphores ; des noms, des verbes ou adjectifs et qui sont associés au comparant sans que le comparé soit nommé.

3-Les images métaphoriques obsédantes

3-1-L'obsession du temps

«Faut-il partir ?rester ? Si tu peux rester, reste ;
Pars, s'il le faut. L'un court, et l'autre se tapit
Pour tromper l'ennemi vigilant et funeste,
Le Temps ! Il est, hélas! des coureurs sans répit, » (Le Voyage, *Les Fleurs du Mal*, p.124)

En survolant quelques poèmes de *Charles Baudelaire*, nous constatons une prise de position contre ce temps, qui s'en va et qui se fait maître de la vie. Le poète se plaint et se

⁴⁶ - Source Internet : www.yazata.com/index.php?

⁴⁷ - Source Internet : www.lettres.org/lexique

⁴⁸ -Source Internet : <http://www.info-metaphora.com/articles/vandendorpe.html>

révolte contre la brièveté et le mauvais usage de cette substance existentielle. D'une part, c'est des déceptions que *C. Baudelaire* ne peut se détacher, la vie qui s'use et qu'il ne peut rattraper, accablé de solitude et de désespoir. Ceci entretient dans son esprit l'obsession du temps, il se sentait l'esclave de cet exécrationnel ennemi.

L'obsession se voit dans le désarmement du poète, dans son âme réside un besoin impérieux de l'idéal, l'aspiration à une vie meilleure utopique peut être. Néanmoins, ce désir ne pouvant se réaliser, *Baudelaire* est prisonnier de son spleen et de ses lamentations. Il avait une conception de vie platonicienne, qu'il ne pouvait sentir que dans ses méditations. Une espèce d'ascèse, un dépassement de soi, tuer les sens pour se délivrer du supplice et rejoindre le monde idéal des ultimes correspondances, l'ascèse de sa création artistique.

Des incantations du beau, de l'obsession du mal, du spleen, de l'exil et du temps à l'alchimie du verbe, *C. Baudelaire* en a fait son culte. Le temps est une composante obsessionnelle dans le l'œuvre de Baudelaire, étouffé, trouble, le poète et domine son écriture, tout en essayant de co-exister avec cette langueur, qualifiée tantôt d'ennemi, tantôt de monstre, associée à des pensées funèbres, et le confronte à cette idée de la fin, qui le dépasse ainsi: l'Ennemi, le Guignon, Chant d'Automne, l'Horloge. Nous analyserons dans ce chapitre les différentes images du temps en mettant en relief cette composante avec le travail d'écriture du poète.

3-1-1- Le temps entre lumière et regret :

Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres ;

Adieu, vive clarté de nos étés trop courts !

J'entends déjà tomber avec des chocs funèbres

Le bois retentissant sur le pavé des cours.

Tout l'hiver va rentrer dans mon être : colère,

Haine, frissons, horreur, labeur dur et forcé,

Et, comme le soleil dans son enfer polaire,

Mon cœur ne sera plus qu'un bloc rouge et glacé.

J'écoute en frémissant chaque bûche qui tombe ;

L'échafaud qu'on bâtit n'a pas d'écho plus sourd.

Mon esprit est pareil à la tour qui succombe

Sous les coups du bélier infatigable et lourd.

Il me semble, bercé par ce choc monotone,

Qu'on cloue en grande hâte un cercueil quelque part.

Pour qui ? - c'était hier l'été ; voici l'automne !

Ce bruit mystérieux sonne comme un départ. (Chant d'automne, *Les Fleurs du Mal*, p.74)

A- Analyse du poème.

1-Introduction

Ce poème est annoncé par un titre métaphorique, évoquant à première lecture, une tristesse pénétrante, ce poème est teinté de sentiments ambigus et d'images latentes à travers lesquelles se dérobent ; l'angoisse du temps, la crainte de la fin, quelques fois nous sommes pénétrés par une présence de la femme, quoique c'est une image qui se dérobe ça et là à travers les vers. Le poète confus cherchant du soleil, mais en même temps envahit par une vague de regrets.

2-Situation et composition du poème

« Chant d'Automne » fait partie de la première section de l'œuvre Les fleurs Du Mal.

Les thèmes dominant : la mort, l'amour, l'angoisse du temps. Ce poème comporte : deux parties majeures, l'ensemble est constitué de sept quatrains.

3-Etude et commentaire

Ce poème s'articule autour d'une métaphore filée sur l'obsession du temps qui se développe tout au long du poème, à travers des images, et des métonymies. Le titre : « Chant d'Automne » s'accorde avec plaintes monotones, d'une saison qui part, et une autre qui vient, cette dernière qui sera aux yeux du poète, synonyme de la fin. Comme l'indique le titre, le poème débute par une perception auditive ; « un chant » une mélodie lassante, qui annoncera non la description proprement dite d'une saison, mais un l'emprise du temps. « Saison » à un emploi mystique, désigne un espace froid, qui mime le temps qui s'écoule ; à la mort proche.

-Le premier quatrain, représente l'apparition d'une image hivernale filée, évoquant l'angoisse du temps, le poète est à l'affût d'un événement, une métamorphose de saison. C'est peut-être la fin du voyage, et le temps va s'arrêter, pour rejoindre une autre dimension ; les lieux des noires ténèbres. Les mots : « a dieu », « chocs funèbres », « le bois » notent un ton macabre qui hante le poète. « Le bois » est extrait de l'arbre, qui fait partie de la symbolique de l'air, il résume (le devenir vital), cette matière est utilisée en hiver pour se réchauffer.

-Deuxième quatrain, débute par un cri de révolte, exprimé par : « la colère, la haine, l'horreur et le frisson... ». Un passage soudain, de l'automne à l'hiver, ce dernier annonce son arrivée avec des couleurs grises, mortes, et lugubre. Le poète refuse, mais il est impuissant devant ce fait qui s'annonce grave et dur. La haine, la crainte, la maladie s'emparent du poète. On n'y retrouve ça et là des figures oxymoriques, par exemple : « Un enfer polaire » constituant la métaphore in « absentia ». Cette strophe s'achève par une première apparition ambiguë de l'amour.

-Troisième quatrain, le poète sent chaque seconde s'écoulait, comme « une bûche » qui brûle et qui s'éteint, la bûche est un élément naturel, ce morceau de bois une fois consumé par le feu ne peut renaître de ses cendres.

Cette strophe est un enchaînement de métaphores, illustrant dans le onzième et le douzième vers, l'état d'esprit du poète, envahit par la souffrance de sa maladie qui afflige son corps (la forme du poète) est frappée par les coups durs de (l'hiver) des heurts moraux ; finance, regrets, impuissance... la métaphore continue dans la strophe suivante:

-Quatrième quatrain, apparition d'un champ lexical puissant : « le choc » qui engendre la monotonie, « le cercueil » qui évoque la mort, l'été qui est synonyme de chaleur, épanouissement, amusement, et annonce une fin de saison, en même temps qu'un signal de départ.

-Cinquième quatrain, le poète dégoûté, épuisé, cherche du réconfort féminin, bien qu'il n'ait goût, ni à l'amour, ni à la beauté, que l'amertume.

Une métonymie « ni le boudoir, ni l'âtre... » Qui se file tout au long poème.

-Sixième quatrain, le poète dévoré par les malheurs, réclame un peu d'aide, tantôt le besoin de « la mère » ; femme nourricière, une présence protectrice, pour combler le besoin d'affection et d'amour maternel, tantôt « L'amante » qui traduit l'envie du poète pour la passion et pour le plaisir. Tantôt la femme ange « la sœur » est synonyme de complicité et de confiance, tantôt elle est une incarnation du diable et de la tentation comme dans « Le Serpent qui dance ». Le poète affaibli, se sent en proie aux vicissitudes de la vie. Alors il aimerait du secours et de la compréhension même si c'est pour un instant « éphémère » dans l'automne monotone de sa vie, qui toutefois lui échappe.

-Septième quatrain, c'est la fin, « la tombe » attend avidement le poète, pour l'emporter dans le monde des ténèbres obscures, le poème s'achève avec une exclamation, une agitation, le poète est troublé face à un destin funeste : « Ah ! Laissez-moi, ... »

C. *Baudelaire* veut encore quelques secondes, sentir le beau temps avant la fin, l'envie d'une douce présence de femme, pour apaiser les maux de l'âme.

4-Le tableau des différents champs lexicaux et leurs appartenances thématiques

Les adverbes de temps	Les perceptions auditives	Les perceptions tactiles	Termes macabres
Bientôt	J'entends	Froides	L'échafaud
Déjà	Chocs, retentissants,	Frissons	Le bélier
Hier	j'écoute,écho, sourd, coups, bruits, sonne	Polaire Glacé	Le cercueil
Commentaire			
Exprime l'état d'une conscience tourmentée par le temps.	Ce champ lexicosémantique, s'apparente au bois et à son usage dans les nuits froides de l'hiver, les coups qui cognent ; tourmentent le poète, évoquent l'angoisse du temps.	Les pensées se noient et le poète est égaré et perd son génie créateur.	Ces termes évoquent Une pensée qui témoigne la mort.

5- La conclusion

« Chant d'automne » est un tableau où apparaissent les couleurs de la douleur, exprimant le triste pressentiment d'un hiver intérieur, dominé par la pensée de la mort, et l'obsession morbide du temps, dans la conscience du poète, car plus l'hiver approche, plus la vie lui échappe.

3-1-2- Temps entre angoisse et possession

*Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,
Traversé çà et là par de brillants soleils ;
Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage,
Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils.*

*Voilà que j'ai touché l'automne des idées,
Et qu'il faut employer la pelle et les râpeaux
Pour rassembler à neuf les terres inondées,
Où l'eau creuse des trous grands comme des tombeaux.*

*Et qui sait les fleurs nouvelles que je rêve
Trouveront dans ce sol lavé comme une grève
Le mystique aliment qui ferait leur vigueur ?*

*- Ô douleur ! Ô douleur ! Le Temps mange la vie,
Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur
Du sang que nous perdons croît et se fortifie ! (L'Ennemi, Les Fleurs du Mal, p.49)*

A- Analyse et commentaire du poème

1-Introduction

Ce poème est un sonnet lyrique, évoquant le thème du « Temps », la note la plus triste et la plus présente dans les poèmes de Baudelaire, représentant tout ce qui est pessimisme et mélancolie. Le titre « L'Ennemi » est une allégorie, qui n'est autre que ce monstre déplorable.

2-Analyse du poème

Le sonnet s'articule autour d'une métaphore filée, développée par une suite d'images, à travers lesquelles défilent les moments de sa vie, ses états d'esprit et qu'il décrit avec un lyrisme mélancolique.

L'obsession du temps est traduite à travers les trois périodes de sa vie :

L'été = la jeunesse, automne = maturité, un futur inquiétant = l'hiver

Les trois premières strophes constituent un enchaînement d'épisodes de la vie de Baudelaire avec toutes les « variations » que le temps a engendrées.

Il s'agit donc d'une triple métaphore.

-Premier quatrain : l'auteur décrit sa jeunesse, comme une saison d'été ravagée par les intempéries ; orage, pluie, tonnerre sont synonyme de violence et vicissitude de la vie, la nature se déchaîne, cette strophe traduit un cri plaintif d'une personne qui attrait à l'idéal incertain.

- Deuxième quatrain : le poète affligé à bout de force, désespéré, la métaphore du « jardin » se file dans cette strophe. « La pelle et les râteaux » évoquent l'idée qu'il faudrait reconstruire cet espace dévasté, et enrichir le sol stérile. Le terme « jardin » est aussi associé à un cimetière « Les trous grands comme les tombeaux ». C'est une période de découragement intellectuel « J'ai touché l'automne des idées ».

-Premier tercet : la strophe représente une suite d'images du quatrain précédent nous constatons un enchaînement sur le plan naturel : « automne, eau, sol lavé, fleurs nouvelles ». Un enchaînement symbolique : le cycle des saisons ; l'automne des idées : « Les fleurs nouvelles », la menace pèse sur son génie, le poète espère le retour de sa force créatrice, son inspiration : « le mystique aliment ».

-Deuxième tercet : l'obsession du temps est un obscur ennemi, un vampire, un monstre, étouffant et épuisant, qui vide le corps de son sang, la souffrance qui ronge la vie. Ces images filées illustrent le bilan négatif du poète qui se situe entre spleen, malaise existentiel, perte de l'inspiration, et la crainte de la mort.

3-Conclusion Grâce à son art incomparable, Baudelaire transforme le mal en mots, de façon à ce que ce langage des fleurs lui apporte du calme et de la quiétude. Le poète survit à travers la magie de son verbe qui exerce sur son esprit une espèce de sorcellerie évocatoire :

4-Tableau reflétant la description analogique du « Temps »

L'objet de la description du « Temps » à la fois :	L'espace du jardin	Les saisons
1 ^{er} quatrain	Le jardin représente un lieu clos où la sérénité, et l'insouciance, un espace apaisant, par rapport à la forêt qui par son immensité instaure la crainte et l'inquiétude. Dans ce poème le jardin symbolise l'état	Les saisons symbolisent les périodes de vie. Dans ce quatrain c'est l'été (sous-entendu) représentant une jeunesse mais hélas bouleversée par les incertitudes de la vie.
2 ^{ème} quatrain	d'esprit du poète, c'était pour lui le lieu des plus beaux souvenirs d'enfances « L'Eden » de l'éternelle enfance. Hélas, détruit par les intempéries, que l'auteur désigne dans le poème par : Orages, pluie, tonnerre	Dans ce deuxième quatrain l'automne apparaît pour désigner la maturité du poète, un bilan qui s'annonce mal, plein d'angoisse et de peur ; la peur de mourir.
1 ^{er} tercet		Dans ce premier tercet, le poète rêve et espère que peut-être que le printemps ressurgira, l'espace d'un moment le temps de revoir quelques rayons de soleil, et refleurir son jardin
2 ^{ème} tercet		La personnification du temps c'est un monstre pétrifiant, qui s'empare de tout ce qui souffle la vie, la destruction à tout ce qui aspire à l'élévation, c'est L'hiver « le cortège de misères »

3-2-La métaphore de la mélancolie « L'angoisse du spleen »

Il est évident qu'il y a un lien profond et étroit entre l'œuvre et la vie de son auteur. La mélancolie fut désormais la compagne du poète. En effet, dans le poème liminaire « Au lecteur » la mélancolie est au miroir :

*Lecteur paisible et bucolique,
Sobre et naïf homme de bien,
Jette ce livre saturnien,
Orgiaque et mélancolique. « Au lecteur-*Les Fleurs du mal* »*

Jean Starobinsky écrit que le mot mélancolie n'a été en fait que peu employé par le poète. C'est un mal de siècle comme les critiques s'amusaient à le dire. De surcroît, la mélancolie devenait presque un état d'âme que recherchent les poètes dandys dans leurs méditations. C'était un mal à la fois « élégant et irritant ». ⁴⁹ Baudelaire allégorise la mélancolie et l'évoque en employant des figures repoussantes. Démon, orgueil ou ironie, comme il est si bien illustré dans les vers suivants :

*Je suis de mon cœur le vampire,
Un de ses grands abandonnés
Au rire éternel condamné,
Et qui ne peuvent plus sourire ! « L'Héautontimorouménos –*Les Fleurs du mal* »*

La figure de la mélancolie se multiplie et constitue dans Les Fleurs du mal toute sa matière. Il en avait fait subjectivement un répertoire pour exprimer le drame de son enfance, l'ennui de ses années de collège et d'internat, le spleen de sa période de poète dandy et le tourment claustrophobe du poète maudit.

Un spleen est à priori, un ennui mélancolique, une forme de réaction provoquée par un refus, un dégoût en vers ce qui nous entoure, une « Humeur noire » que rien ne peut vraiment expliquer. Chez Baudelaire le spleen ne se limite pas à une simple réaction contre le mal de vivre, c'est toute « une poésie mélancolique », l'angoisse qui l'obsède et le ronge face au monde qu'il affrontait, un milieu où règne l'incompréhension, en deçà, le

⁴⁹ - Jean Starobinsky, La mélancolie au miroir, Julliard, Paris, 1997, p.16.

spleen prend cette forme « d'état pathologique », malade et obsessionnelle, c'est un cri de lassitude et de révolte intérieure.

Baudelaire se sent désespéré, meurtri par les épreuves de son siècle. Cet état de dégoût prend une tournure à la fois contemplative et funeste :

*Vois se pencher les défuntes Années,
Sur les balcons du ciel, en robes surannées ;
Surgir du fond des eaux le Regret souriant ;* « Recueillement- *Les Fleurs du mal* »

La mélancolie dans ces vers est exprimée d'une manière pathétique comme dans l'image: « défuntes Années » et dans l'oxymore « Regret souriant », où le mot regret devient une image hyperbolique.

Baudelaire s'est voué à la peinture du mal, à la fois jouissante, plaisante, choquante et provoquant l'inquiétude. Des poèmes qui se caractérisent par un son sépulcral, traduisant « La détresse de l'âme baudelairienne », des poèmes qui pleurent : nous dirons même (une potion guérissante), cette métaphore signifie que dans le mal y a le remède :

*Et plus tard un Ange, entrouvrant les portes,
Viendra ranimer, fidèle et joyeux,
Les miroirs ternis et les flammes mortes.* « Recueillement- *Les Fleurs du mal* »

Baudelaire a le don de communiquer avec force son spleen, ses poèmes pathétiques en sont le miroir de son âme. La mélancolie devient une phase de recueillement.

L'angoisse du spleen devient une obsession exprimée dans une grande partie de son œuvre. C'est le thème de la première section du recueil *les Fleurs du Mal*. On y trouve toute cette mélancolie reflétée dans ses écrits, que nous tenterons d'analyser. Ce n'est pas donc sans raison que ses poèmes apportent « un témoignage majeur » à toute étude qui se consacre à « la poétique de la mélancolie ». La manifestation du spleen chez Baudelaire est une identité aussi quelque part qui rejoint le principe de la poésie romantique.⁵⁰ Le thème

⁵⁰ - Jean Starobinsky, *La mélancolie au miroir*, Julliard, France, 1989, 1997, p.p. 11-12.

mélancolie est rarement employé, il figure plus avec la nomination du spleen, quant à la mélancolie elle est présente métaphoriquement avec emploi de synonymie ; « une mélancolie allégorisée ».

A- Analyse et commentaire du poème.

*Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle
Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,
Et que de l'horizon embrassant tout le cercle
Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits ;*

*Quand la terre est changée en un cachot humide,
Où l'Espérance, comme une chauve-souris,
S'en va battant les murs de son aile timide
Et se cognant la tête à des plafonds pourris ;*

*Quand la pluie étalant ses immenses traînées
D'une vaste prison imite les barreaux,
Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées
Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux,*

*Des cloches tout à coup sautent avec furie
Et lançant vers le ciel un affreux hurlement,
Ainsi que des esprits errants et sans patrie
Qui se mettent à geindre opiniâtement.*

*-Et de longs corbillards, sans tambours ni musique
Défilent lentement dans mon âme ; l'Espoir,
Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir. (Spleen IV, Les Fleurs du Mal, p.88)*

1-Introduction

« *Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle* »

Voilà comment Baudelaire annonce son état pathologique ; angoisse pesante. « Spleen IV » a été publié en 1857 dans la première édition des Fleurs du Mal, c'est le dernier poème de la série intitulée « Spleen ». Pour une analyse complète il nous est indispensable d'aborder les trois poèmes spleenétiques qui le précèdent.

2-Contexte situationnel du poème

Dans « Spleen I » :

« *Pluviôse, irrité contre la ville entière,* »⁵¹

Baudelaire consent sa plume pour peindre sinistrement son ennui, chaque objet manifeste cette impression en commençant par « Pluviôse » le terme qui introduit le poème. Cette appellation se réfère au cinquième mois du calendrier républicain (Du 20 ou 21 janvier au 19 février) ; saison hivernale soufflant le froid, la misère, toute chose semble immobile, sans vie :

« *Pour ne point parler de soi, Baudelaire prête son rhume à sa pendule* »⁵²

Dans « Spleen II » :

« *J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans* » (Spleen II, *Les Fleurs du Mal*, p.85)

En voici une autre fluctuation autant subtile, évoquant à travers les différentes « boîtes à souvenirs » son humeur noire qui pèse sur son existence, angoisse du temps, et mélancolie, mais qui tendent toute fois à une inspiration.

Baudelaire connaît parfaitement ce grand mal être, qui hantait autrefois les romantiques. Il en fait son recueillement : « *Ah ! Vous comprenez l'embêtement de l'existence, vous* ».⁵³

⁵¹ - Spleen IV, op.cit

⁵² - Prévost, cité par Marie Hélène Pratt, in Baudelaire , Les Fleurs du mal, édition Bordas, Paris 2003, p.118.

⁵³ - Gustave Flaubert, cité par Marie Hélène Pratt, in Baudelaire , Les Fleurs du mal, édition Bordas, Paris 2003, p.120.

Dans « Spleen III » :

« *Je suis comme le roi d'un pays pluvieux* » (Spleen III, *Les Fleurs du Mal*, p.85)

Ce poème allégorique s'apparente au poème d'Hugo *Marion de Lorme*. Le roi baudelairien assis au trépied des muses, déchiré par l'ennui, rien ne peut lui apporter une consolation, tout est morbide et insensé, Baudelaire se refuse même les plaisirs de la vie, il va jusqu'à les dépeindre avec un air allégorique funeste : « *Son lit fleurdelisé se transforme en tombeau* », alors que les fleurs de lys symbolisent la majesté et la noblesse.

3-Etude et commentaire

« Spleen IV » le dernier de la série « Spleen », tous les objets cités dans les poèmes précédents, représentent un bilan du spleen sous toutes les formes et les images macabres. Or dans « Spleen IV », c'est surtout ce qui en découle ; le poids accablant qui acclame la fin.

Ce poème s'articule autour d'une métaphore filée, qui développe au long du poème le thème du spleen à travers une suite d'allégories qui repose sur l'emblème du ciel, de la terre et de l'eau.

-Premier quatrain

« *Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle* »

Cette strophe est consacrée au ciel qui répand sur l'esprit dolent du poète, une atmosphère lourde, une impression d'étouffement qui mène au spleen.

Par ailleurs, l'horizon, qui ordinairement est source d'espoir et de lumière, diffuse dans la grandeur du jour l'obscurité. Nous constatons que toute cette suite de métaphores du ciel émaille les notions et les choses.

-Deuxième quatrain

« *Quand la terre est changée en un cachot humide* »

La terre pour le poète est une prison peinte de mal et habitée par le démon. Un cachot symbolise la tombe où s'achève la vie, et se brise l'espérance. Cette dernière est comparée à la chauve-souris, un oiseau taciturne vivant dans les ténèbres et les endroits morbides. L'idée de l'enfermement de la rêverie et de l'espérance plane dans cette strophe. Tous ces éléments, en plus de l'inquiétude rappellent l'idée de l'enfermement, comme il est si bien exprimé dans l'oxymore : « *un cachot humide* ».

-Troisième quatrain

« *Quand la pluie... »*

On remarque qu'il y a une progression du thème du spleen progresse tout au long du poème. Cette fois, le spleen s'articule autour de la transposition allégorique de l'eau. La pluie laisse derrière, d'énormes sillons où s'engouffrent les idées ; c'est le mal du siècle.

-Quatrième et cinquième quatrains

« *Des cloches sautent avec furie »*

...

« *-Et des longs corbillards, sans tambours ni musique,*

Défilent... »

Ces vers annoncent le frisson et le remous, le poète subit un choc monotone existentiel, frustré, renonce à tout espoir, la douleur sonne comme une cloche, et l'esprit s'éteint dans ces hurlements. La mort est présente par un champ lexico sémantique « de longs corbillards » en sont des véhicules qui transportent les cercueils, « sans tambour ni musique » symbolise l'humeur taciturne et pesante de la mort qui accable l'âme du poète. Ce qui reste, un crâne sans esprit, un lieu vide, un état de crise qui a ramené Baudelaire à sa condition première de poète maudit de Bénédiction.

4-Conclusion

Le spleen triomphe sur l'idéal et l'élévation, c'est la défaite, l'hystérie baudelairienne. Le poème reflète le mal être de la condition humaine. « *Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir* » signifie que le drame s'achève aux limites du désespoir, et l'image despotique de la mort.

5- Tableau reflétant description analogique du « Spleen »

L'objet de la description du «Spleen »est à la fois représenté par :	Commentaire
1 ^{er} quatrain « Le ciel »	Le 1 ^{er} vers comporte une comparaison « quand le ciel bas et lourd » l'idée de lourdeur, et d'enfermement sont évoquées par le mot « couvercle ». Le climat paraît humide, pluvieux, nuageux, règne une atmosphère de plomb qui exhale des parfums acres, et influent sur le psychisme du poète « sur l'esprit gémissant ». « Un jour noir » est un oxymore cela se rapporte aux idées noires du poète.
2 ^{ème} quatrain « La terre »	La terre c'est le bas ; la condition humaine du poète, dans le 1 ^{er} vers la métaphore est in absentia, la terre est « un cachot » une prison. Le 2 ^{ème} comporte une comparaison, « l'Espérance » est comparée à une « chauve souris » c'est un oiseau aveugle qui vit que dans les ténèbres. En plein jour, dépourvu de cette capacité de percevoir, ses ailes frustrées, l'oiseau percute les remparts pourris, comme s'il était captif.
3 ^{ème} quatrain « L'eau »	« la pluie » détruit tout au passage, fait place aux concaves, aux barreaux, aux sillons amers, c'est une autre allégorisation du spleen, la prison qui atteint les forces intellectuelles du poète « ...tendre ses filets au fond de nos cerveaux »
4 ^{ème} et 5 ^{ème} quatrains « une crise noire »	Le triomphe du spleen prend deux formes : -Remous et frustration : une humeur mélancolique étreint le poète, connotée auditivement par « cloches » et « hurlements », aussi par une connotation visuelle « esprits errants et sans patrie ». - La mort comme délivrance : espoir et angoisse sont écrits avec une majuscule, les derniers vers évoquent un combat entre le spleen et l'idéal que le poète a transposé allégoriquement, ainsi le défilement des « corbillards », c'est la désespérance qui l'emporte « l'Espoir ...vaincu, pleure » l'esprit s'abandonne dans la défaite, « plante son drapeau noir ».

- CONCLUSION

Il est fort constaté pendant notre analyse que l'allégorie foisonne Les Fleurs du mal. Baudelaire a utilisé les métaphores afin d'apporter de l'intensité au discours. La métaphore a un effet de « surimpression ». Les mots forment une unité nouvelle dans l'imaginaire du lecteur, car les mots n'ont pas une identité absolue. La métaphore sert l'écriture, développe l'imagination et accentue la réception.

Dans ce chapitre, nous avons essayé à travers des lectures analytiques de démontrer, que Les Fleurs du Mal, témoignent des différents exercices métaphoriques. Dans les différents contextes poétiques, la métaphore filée devient un emploi nécessaire pour produire des effets supérieurs, comme l'ont prouvé certaines recherches psychologiques. En effet, les écrits comportant des métaphores, étaient plus démonstratifs et mieux retenus, car elle est appropriée à la pensée. Même si parfois ses éléments s'entrechoquent, nous ne percevons plus le sens littéral, mais l'expansion de l'écriture transperçant la vérité. La métaphore vient matérialiser l'absence de lien spécifique à travers le symbole et l'image.

Dans la poésie moderne, nous constatons que la métaphore est omniprésente, différentes formes apparaissent, appliquées par beaucoup de poètes. Sa fonction est la même que celle de la comparaison employée jadis dans les plus anciennes poésies. Cependant, elle subit une grande métamorphose ; c'est-à-dire ce qui est donné comme comparable, sont en réalité des éléments parfois étrangers d'un autre domaine et même absurde. Elle devient presque une magie, un moyen d'exprimer une imagination illimitée ; c'est l'identité stylistique du poète. Certains spécialistes de l'art littéraire la décrivent comme une grande puissance incomprise, ou un accessoire créateur que, s'approprie l'homme pour se révéler.

Enfin, la métaphore s'adapte parfaitement au royaume de la poésie moderne, qui obéit aux lois de son propre style malgré quelques fois ses dissonances. Pour toutes ces raisons l'univers poétique est finalement irréel, il n'existe qu'à travers le verbe. Enfin, il est important de retenir que la métaphore est sur le plan du langage : « *un processus analogue au phénomène psychique la condensation décrit par Freud dès 1900, dans L'Interprétation des rêves. Il s'agit de l'un des deux modes avec le déplacement, du fonctionnement des processus inconscients.* »⁵⁴

⁵⁴ Joëlle Gardes-Tamine, Marie-Claude Hubert, *Dictionnaire de critique littéraire*, édition Armand Colin, Paris, 2002, p.120.

Chapitre : IV
Lecture poétique
psychocritique
« Des Fleurs du Mal »

-INTRODUCTION

L'œuvre est une création langagière, dans laquelle, le génie tente à la fois, de réunir la technique et l'inspiration, « l'abîme et l'azure », « l'inconscient et la conscience » Charles Baudelaire écrivait : « *L'inspiration est décidemment la sœur du travail journalier* »⁵⁵. En ce sens, nous dirons aussi que l'art poétique a la particularité, de refléter des mécanismes mentaux humains. Si nous nous approchons de la matière du langage poétique, nous joignons aussi la nature de la pensée refoulée, parce que l'écriture est une conversation entre l'auteur et son être, car « *l'écriture est un mode d'existence spatiale du langage. On dit souvent que l'écriture est la transcription, sous forme de traces sur un support, du langage oral* ». ⁵⁶

Dans sa conception à la fois mystique et antirationnelle, Charles Baudelaire est maître de sa création. Dans la plus part de ses poèmes, il est souvent question de lyrisme. Nous constatons de nombreuses expressions de la subjectivité, notamment, la présence du « je », une concentration centrée sur le « Moi » :

*Je sais que vous gardez une place au poète
Dans les rangs bienheureux des saintes Légions,
Et que vous l'invitez à l'éternelle fête
Des trônes, des Vertus, des Dominations.*

*Je sais que la douleur est noblesse unique
Où ne mordront jamais la terre et les enfers,
Et qu'il faut pour tresser ma couronne mystique
Imposer tous les temps et tous les univers.* (Bénédictin, *Les Fleurs du Mal*, p.44)

⁵⁵- Baudelaire in *Littérature et langages, le conte la poésie*, édition Fernand Nathan, France, 1980, p.235.

⁵⁶- Joëlle Gardes-Tamine, Marie-Claude Hubert, *Dictionnaire de critique littéraire*, édition Armand Colin, Paris, 2002, p.67.

La question du « je », est tout à fait justifiable. Dans le poème liminaire des Fleurs du Mal, le poète se sent damné par la société, à travers des allusions intimes « autobiographiques », il nous confie que sa vocation d'artiste, n'est cependant qu'un cri d'un incompris, pourchassé par la foule et soumis à sa solitude et à sa douleur, d'un amant déshonoré, pour qui la poésie est synonyme d'une libération de l'âme, des caveaux de l'enfer. « Bénédiction » est le premier poème du recueil représente un tableau empreint de provocation, dénombrant les tares et les dépravations humaines, une préface dans laquelle le poète ne se retient point. Dans Bénédiction, le poète va jusqu'à peindre le blasphème:

Lorsque, par un décret des puissances suprêmes,

Le Poète apparaît en ce monde ennuyé,

Sa mère épouvantée et pleine de blasphèmes

Crispe ses poings vers Dieu, qui la prend en pitié: «Bénédiction- Les Fleurs du mal»

L'écriture constitue, en réalité, un médium autonome, c'est un mode d'organisation de la pensée. Le « Je » abondamment employé dans Les Fleurs du mal, marque la tonalité lyrique, ce qui correspond à la fonction expressive du langage. Cela traduit directement l'attitude du sujet avec ce dont il parle, selon Jakobson.

Après une introduction à la méthode de Charles Mauron qui contribue énormément à déceler les métaphores obsédantes, nous exploiterons notamment dans ce quatrième chapitre trois poèmes « L'Albatros », « Élévation » et « Le Cygne » dans une étude qui nous permettra de relever les différentes récurrences thématiques qui participent au mythe du héros.

1- Charles Mauron et « Les métaphores obsédantes »

Les Fleurs du Mal comporte est un réseau de thèmes qui constitue un organisme, où chaque élément est porteur d'unité et de variante ; tout un système bien structuré ayant un début et une fin. En cela, la métaphore est un jeu de substitution analogique, où les mots se regroupent par un même réseau sémantique, le poète tente de dépasser son conscient pour libérer cette condensation de signifiés qui hante l'inconscient :

« La formule de la métaphore rend compte de la condensation dans l'inconscient »⁵⁷

La métaphore est un procédé de communication très puissant, les lectures interprétatives dans ce domaine, permettent d'établir une approche, pour mieux cerner des comportements, des pensées, des valeurs et même des croyances chez l'écrivain, qui émanent de cette écriture subjective.

La métaphore se révèle une confection, qui contribue à formuler les condensations de signifiés, qui priment dans l'inconscient du poète. La libération d'une parole prisonnière ou d'un désir occultes se fait par emploi de : *« mot par un autre, un mot concret pour un mot abstrait, un transfert de sens par substitution analogique... »⁵⁸*

C. Mauron se base sur la psychanalyse pour parvenir à une analyse de l'auteur, parce qu'elle nous fournit une méthode d'approche, qui ne fait pas forcément appel à l'expérience du critique, ni à son intuition, mais c'est une méthode à aspect scientifique ; telle est la psychanalyse, où tout se dresse vers cette « Dévolontarisation » de l'homme qui devient le « Pantin » de son inconscient. Il est essentiel d'aborder ce point psychanalytique, parce que la psychocritique est une méthode d'analyse littéraire créée par Charles Mauron, (1948) et inspirée de la psychanalyse.⁵⁹

La psychocritique est une méthode d'application, qui met en œuvre la théorie de la « création » pour appréhender le fonctionnement des œuvres littéraires. C. Mauron part du principe, que l'individu exprime ses désirs inconscients et ce dont il ne peut réaliser dans la réalité, dans ses rêves. Donc, du moment que ces phantasmes se manifestent dans les

⁵⁷-www. Wikipedia.org (Lacan, métaphore, loi du langage de l'inconscient)

⁵⁸ -*Ibid.*

⁵⁹ -Sources Internet :

-www.oboulo.com

-www.worldcom.ch

rêveries et se fantasmes, le poète les fait revivre autrement ; et c'est dans son écriture. Celle-ci, apparaît comme la plus saisissante réalisation, car elle ne subit aucun contrôle de la conscience.

Pour interpréter une œuvre, Mauron se rattache à trois variables : « *le milieu social, la personnalité du créateur-le langage* »⁶⁰ Cependant, C.Mauron ne s'intéresse qu'à l'étude de la partie inconsciente de la personnalité, afin de cerner l'ascendance de la création. C'est pour cela que la psychocritique est considérée comme : « *une critique partielle* »⁶¹ Bien que C. Mauron annonce que : « *la connaissance essentielle de l'œuvre d'art échappe à l'enquête scientifique* »⁶². Il ajoute aussi que la science contribue également à élucider des facteurs, qui peuvent fournir une explication sur l'origine de la création.

La méthode de C. Mauron se résume à faire apparaître le « mythe personnel » d'un auteur à travers les « métaphores obsédantes » et la série de thèmes qui revient souvent dans l'œuvre « les constellations » ; des objets ou des choses valorisées, prostituées par le génie, pour ensuite faire le lien entre les récurrences thématiques avec la « personnalité consciente » de l'auteur. Pour notre étude, l'œuvre de Baudelaire s'y prête à cette démarche, car : « *L'œuvre entière offre un aspect étrange et puissant, conception neuve, une dans sa riche et sombre diversité, marquée du sceau énergétique d'une longue méditation* »⁶³.

A- La première opération consiste à superposer des textes d'un auteur :

En dégageant les structures où s'exprime l'inconscient, « *Faire apparaître des réseaux d'association ou des groupements d'images, obsédantes et probablement involontaires.* »⁶⁴

B- Etudier les structures et leurs « métamorphoses » à travers l'œuvre, les métaphores obsédantes font révéler « Les figures mythiques », les traits spécifiques et relatifs au « mythe personnel » du héros.

⁶⁰ - www.ditl.info/arttest/art3313.php. (MAURON Charles)

⁶¹ - *Ibid.*

⁶² - *Ibid.*

⁶³ - Charles Baudelaire, *Œuvres complètes*, Seuil, Paris, 1968, p.36.

⁶⁴ - www.ditl.info/arttest/art3313.php. (MAURON Charles)

C- Dans la troisième opération, on tente d'interpréter le Mythe et ses variations, c'est-à-dire suivre l'évolution de la personnalité inconsciente.

D- Enfin, cette dernière étape consiste à contrôler les résultats de l'analyse en se référant, à la biographie de l'auteur.

Et : « *Les constellations ainsi décelées ont été nommées par Charles Mauron « les métaphores obsédantes »* »⁶⁵

C. Mauron s'intéresse surtout, au repérage des affects en relation avec les réseaux, car c'est cet état affectif émotionnel, qu'il soit ressenti d'une manière positive ou négative, il est à l'origine des métaphores obsédantes.

Dans les Fleurs du Mal, nous constatons une variation d'affect qui va de « La joie d'une marche », la honte, l'angoisse, le regret, le blasphème, etc. Du point de vue psychanalytique, ces états s'expliquent, en rapportant ces variations avec le vécu de l'auteur. Par exemple, la joie d'une marche, se rapporte au désir impérieux du poète de s'exhiber, de se mettre à nu. La honte se traduit par l'humiliation, qui ne peut qu'engendrer la haine de soi, le poète se voit comme une personne maudite, qui n'a de place que dans les tombes de l'enfer. Enfin, la dernière variation n'est qu'une suite logique des deux premières ; être sujet d'offense pour les autres, et subir toutes ces agressions par la foule a développé chez Charles Baudelaire l'obsession de l'angoisse.

L'analyse psychocritique permet en effet de rapprocher des textes et d'en relever les constantes et les variantes au sein d'un réseau métaphorique. Prenant pour exemple : l'obsession de la mort, l'intitulé de la sixième et la dernière section des Fleurs du Mal, ce thème est représenté sous l'image d'un étouffement, d'un désespoir pétrifiant ou de paralysie mortifiante ; « la mort salvatrice » ou la mort qui reconforte, qui soulage de la souffrance, comme dans « Voyage » dernier poème du recueil, évoque le voyage vers un inconnu synonyme de paix et de délivrance. Nous essayerons de mieux expliciter cet exemple dans le tableau ci-dessous

⁶⁵ -*Ibid.*

D- Tableau des images allégoriques du thème de la mort.

L'obsession de la mort		
« Fin de la journée »	« Danse macabre »	« La mort des artistes »
Dans ce poème la mort est un répit qui rafraîchira les longues nuits noires de détresse.	La mort se présente comme une créature diabolique, d'un aspect mystérieux et envahissant.	Dans sa quête poétique Charles Baudelaire, est livré a une perpétuelle souffrance, toujours à la recherche d'un idéal, dans ce poème la mort est synonyme d'inspiration.
Des images plus précises évoquant l'obsession de la mort		
« O rafraîchissantes ténèbres ! »	« Tu réponds, grand squelette à mon goût le plus cher ! »	« C'est que la mort planant comme un soleil nouveau. »
Métaphore directe	Métaphore directe (Personnification)	Comparaison

Dans ces différents poèmes la mort est tantôt l'objet édifié par le poète, tantôt c'est une incarnation démoniaque.

Ces textes décèlent « *un entrelac de relation latentes* »⁶⁶ qui sont l'empreinte du processus de création inconsciente.

La métaphore se définit aussi comme: « *figure par laquelle on transporte; pour ainsi dire, la signification propre d'un nom à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui est dans l'esprit.* »⁶⁷

Quant à la notion de rêve, Baudelaire y attachait une grande importance :

: « *J'ai eu aujourd'hui, en rêve, trois domiciles où j'ai trouvé un égal plaisir. Pourquoi contraindre mon corps à changer de place, puisque mon âme voyage si lestement.* »⁶⁸

⁶⁶ -Ibid.

⁶⁷ - Du Marsais, « Source Internet »

⁶⁸ -www.yz2dkenn.club.fr (Le confîteur de l'artiste)

La rêverie est une manifestation plus perceptive que conceptuelle, le rêve est considéré comme l'œuvre psychique du mental, c'est un ailleurs très significatif, une agitation provoquée par une forte émotion, telle que la peur, l'angoisse, les tourments, ou des désirs inhibés. Également y a des rêves énigmatiques, cela s'explique en psychanalyse ; comme une sorte de condensation émotionnelle mal liquidée, liée à un souvenir d'enfance. Cette activité mentale, est devenue un moyen qui participe à révéler les traits du mécanisme psychique d'un individu.

Le poète est un être sensible et rares sont les moments où il est sur terre. Dans la préface des œuvres complètes, publié en 1968, Marcel A.RUFF, écrit que pour Baudelaire : « *la poésie n'est pas un simple jeu, elle ne répond pas seulement aux appels de l'inspiration. Il lui attribue, comme à l'art en général, une fonction, elle ne vaut que par l'action qu'elle exerce sur le lecteur* ». ⁶⁹ Il va à l'encontre des choses indéfinissables, à la rencontre d'un ailleurs, entre le poète et le Moi, c'est être seul avec soi-même, avec l'autre qui nous parle, un ailleurs où le vers naît du rêve, et le rêve se représente dans le vers. Le rêve est un état possédant une loi, c'est la « voie royale » vers l'inconscient : « *C'est la forme qu'empruntent les éléments refoulés pour faire retour dans la conscience malgré les défenses du Moi (censure). Il s'agirait donc de la représentation symbolique, fantasmatique, d'un désir...* ». ⁷⁰

L'écriture baudelairienne puise son inspiration, des correspondances secrètes, le poète s'attache au rêve et aux représentations symboliques. Le symbole comme le rêve, s'imposent entre le « Moi » et les confidences, qu'il veut libérer à travers sa poésie spirituelle, atteindre des lieux inexplorés, et percer l'ombre des apparences. Les écrits de Baudelaire transparaissent un excès de dégoût qui est en réalité un témoignage d'une mélancolie irritée. Cette singularité baudelairienne est caractéristique du mouvement symboliste dont il est l'annonciateur. Le symbolisme est une réaction contre le positivisme réaliste et naturaliste. Les poètes symbolistes partagent des visions pessimistes des décadents du XIX^e siècle. Ainsi, le vers libre et la notion de poésie suggestive seront « l'instrumentation verbale ». ⁷¹

⁶⁹- Charles Baudelaire, *Œuvres complètes*, éditions du Seuil, Paris, 1968, p.12.

⁷⁰-Grange Batelière, *alpha encyclopédie*, Paris, 1969, p.5076.

⁷¹- Joëlle Gardes-Tamine, Marie-Claude Hubert, *Dictionnaire de critique littéraire*, édition Armand Colin, Paris, 2002, p.208.

La vision anti-idéaliste de la poésie symboliste se place sous le signe de la spiritualité, du rêve et de l'imagination. Les poètes symbolistes comme Baudelaire croient qu'il faut proposer une image vraie de soi-même. Autrement dit, la poésie symboliste doit être la poésie du vécu et du réel : « *Le réel et subjectif symbole d'où, palpitante, pour le rêve, en son intégrité nue, se lèvera l'idée prime et dernière, ou vérité* »⁷² Le symbolisme doit avant tout reproduire la pensée intime de l'artiste. Cette même idée a été abordée par Baudelaire a été suggérée également par Delacroix. Dès lors, les études psychocritiques ont identifié une coïncidence, entre le rêve et les réseaux communs décelés dans les différents écrits d'un même auteur. De ce fait, la psychocritique a affirmé que le processus psychique dans un rêve est une preuve qui démontre que les métaphores obsédantes ont une provenance inconsciente.⁷³

Quant au mythe personnel, Charles Mauron, le définit comme « *un phantasme persistant désignant les fantaisies imaginatives inconscientes* ». ⁷⁴ Le mythe reflète l'univers intérieur de l'écrivain, lieu où s'expriment et se répètent involontairement des fantaisies représentant « des objets internes » dans l'inconscient. L'acte poétique est « un être de langage », parce que dans un texte poétique, l'expression de la personnalité s'identifie au vécu du poète. Le phantasme du « mythe personnel » ne se manifeste pas comme dans un rêve éveillé ou nocturne, c'est un sujet qui obsède l'écrivain lors de son écriture et qui se manifeste comme un miroir caché d'une pensée «un arrière plan » de la pensée.

2-Le mythe du héros et l'obsession de l'exil

Baudelaire souffre d'une solitude morale depuis son jeune âge. Bien qu'il soit entouré de sa famille, ses amis, il n'a jamais senti un quelconque lien proche et sécurisant. L'auteur est au centre de ce monde là, à la recherche d'une sorte d'appartenance mutuelle omniprésente inexistante : « *Le moi s'éprouve essentiellement comme solitaire* »⁷⁵. Quelque part, chez Baudelaire cet isolement était voulu. Il était plus obsédé par le désir de se démarquer et d'exhiber son dandysme. Il ne faisait pas d'effort pour se mêler à la foule. Chez le poète la solitude prend une autre forme, elle devient une source de méditation qui aspire à l'exil.

⁷² - Grange Batelière, *alpha encyclopédie*, Paris, 1969, p.659.

⁷³ - "rêve (psychologie)." *Microsoft® Encarta® 2006* [CD]. Microsoft Corporation, 2005.

⁷⁴ - www.ditl.info/arttest/art3313.php (Mauron Charles)

⁷⁵ - Nicolas Vallet, *Petits poèmes en proses*, Paris, édition Bréal, 1998, p.78.

Le poète se voit maudit, rejeté au milieu de la foule, alors il s'exile, vagabonde et rêve. Cette solitude à caractère paranoïaque est par conséquent volontaire. Pour se sentir exister au centre du monde, il s'oppose et marque son indifférence, choque, se démarque pour se faire remarquer et de là. Ainsi, il devient étranger et non pas les autres : « *Qui ne sait pas peupler sa solitude, ne sait pas non plus être seul dans une foule affairée.* »⁷⁶

Dans ses poèmes, il évoque son désarroi en symboles dans « L'Albatros ». Le thème de l'exil est bien traduit dans « Le Cygne ». Ce poème transparaît l'image de l'exilé : une victime solitaire. Ainsi, l'auteur se voit comme un cygne perdu sur le galet parisien, méditant sur ce théâtre de la vie.

3-Lecture poétique et psychocritique des poèmes

3-1- « Bénédiction »

*Lorsque, par un décret des puissances suprêmes,
Le Poète apparaît en ce monde ennuyé,
Sa mère épouvantée et pleine de blasphèmes
Crispe ses poings vers Dieu, qui la prend en pitié:*

— *«Ah! que n'ai-je mis bas tout un nœud de vipères,
Plutôt que de nourrir cette dérision!
Maudite soit la nuit aux plaisirs éphémères
Où mon ventre a conçu mon expiation!*

*Puisque tu m'as choisie entre toutes les femmes
Pour être le dégoût de mon triste mari,
Et que je ne puis pas rejeter dans les flammes,
Comme un billet d'amour, ce monstre rabougri,*

*Je ferai rejaillir ta haine qui m'accable
Sur l'instrument maudit de tes méchancetés,
Et je tordrai si bien cet arbre misérable,
Qu'il ne pourra pousser ses boutons empestés!»*

*Elle ravale ainsi l'écume de sa haine,
Et, ne comprenant pas les desseins éternels,
Elle-même prépare au fond de la Géhenne
Les bûchers consacrés aux crimes maternels.*

⁷⁶ -Ibid., p.79.

*Pourtant, sous la tutelle invisible d'un Ange,
L'Enfant déshérité s'enivre de soleil
Et dans tout ce qu'il boit et dans tout ce qu'il mange
Retrouve l'ambrosie et le nectar vermeil.*

*Il joue avec le vent, cause avec le nuage,
Et s'enivre en chantant du chemin de la croix;
Et l'Esprit qui le suit dans son pèlerinage
Pleure de le voir gai comme un oiseau des bois.*

*Tous ceux qu'il veut aimer l'observent avec crainte,
Ou bien, s'enhardissant de sa tranquillité,
Cherchent à qui saura lui tirer une plainte,
Et font sur lui l'essai de leur férocité.* (Extrait du poème *Bénédiction*, *Les Fleurs du Mal*, p44)

« Bénédiction » représente le premier poème de la section, publié en 1857, ce poème chante à la manière romantique, la souffrance du poète en vers la société qui le condamne, cependant Charles Baudelaire se renferme dans son monde et puisant son inspiration dans son exil spleenétique. Sa vie intérieure est affectée par l'orphelinat, la solitude et le chagrin. D'une part, « Bénédiction » est le tableau de toutes les douleurs enfantées par la difficulté du poète d'exister au centre de cette foule qui le rejette et le place sous le signe du poète maudit. Ce qui paralysa Baudelaire ; voire l'impossibilité de voler avec ses propres ailes.

D'autre part, « Bénédiction » représente un témoignage pour l'amour de l'art et « le rêve de la beauté », ainsi témoignent les derniers vers du poème. Le poète expose avec spiritualité et à travers ses pensées intimes et palpitantes, l'envie d'atteindre l'idéal et la beauté. Dans ce poème, tout se mêle, la prière et le blasphème. Aussi, les aveux du poète où il exalte son amour pour l'art. Il interpelle Dieu, car pour Baudelaire, Dieu a accordé une place spéciale au poète. En étant poète, digne de cette mission, l'être accèdera à cet univers élevé des rêves et de la volupté. L'art représente le chemin qui mène finalement à l'oubli et à la délivrance, peut être même le remède à ce mal de vivre.

3-2-« L'Albatros »

*Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Preignent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Les navires glissant sur les gouffres amers.*

*A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.*

*Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !*

*Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher. (L'Albatros, Les Fleurs du Mal, p45)*

- Introduction

Publié en 1859 selon des ressources ce poème a été écrit bien avant, entre 1843-1846, « l'Albatros » est extrait de la section « Spleen et Idéal », une partie dans laquelle Baudelaire évoque une thématique plurielle qui évoque tantôt l'art du beau, les femmes, tantôt l'automne et le spleen. Par ailleurs, le poème est une métaphore filée. C'est un récit allégorique racontant la malédiction que la société fait peser sur le génie du poète.

A- Anecdote et allégorie

Dans « l'Albatros » les vers sont pénétrés par une vague, où se projette l'humeur de son souvenir de l'île Bourbon.

C. Baudelaire fait de ce poème un récit dans lequel il relate à travers des expressions profondes « Le mythe du poète ».

Le poète est impuissant, exilé, ce déchirement est à l'origine de son spleen. On n'y retrouve la dominance du présent ; le temps idéal pour la narration, à dire que ce poème se présente comme un récit qui dépeint, les circonstances du poète sous-estimé par la société. Un poète exilé mais dans l'espoir de remonter, tel est l'Albatros. Son petit corps de frégate et ses énormes ailes ne peuvent en réalité voler qu'à partir d'une hauteur.

Quant à la structure du poème, elle comporte quatre quatrains, à travers lesquels l'auteur décrit sa difficile condition de vivre au milieu de la société bourgeoise. En premier lieu, « l'Albatros » représente une évocation allégorique du poète. C'est une personnification, l'oiseau jouit du caractère humain.

En second lieu, dans ce champ lexical maritime, précisément, dans les trois dernières strophes, la comparaison est à la fois fulgurante et étrange, c'est vers la fin que ces réseaux d'association explicite le jeu analogique.

L'Albatros est d'abord comparé à un roi « ces rois de l'azur » qui perd sa dignité et tombe dans un état bas, « un voyageur ailé » un roi déchu sur des planches, ça n'est guère le bon endroit pour des rois.

Enfin, dans la quatrième strophe, ce réseau symbolique se déchiffre : Nous avons une image hyperbolique, « le Poète » est semblable aux « prince des nuées ».

A la lecture du poème, on peut identifier une image associative, « le voyageur ailé » finalement c'est « le Poète ». La majuscule est employée pour montrer la grandeur d'expression et de la signification unique de cet emploi, c'est une image hyperbolique. « Ses ailes de géant » représentent le génie du poète. Quant à la foule, elle est représentée par « les hommes d'équipage ». Dans les deux derniers vers c'est La chute et l'exil « ...l'empêchent de marcher » fait allusion à ce sentiment de solitude qu'il a éprouvé dès son enfance. Le spleen redevient une sorte d'échappatoire de cette pénible condition humaine, «le refuge de l'artiste dans la poésie du beau ».

B- Le mouvement descriptif des vers

Le poème prend une forme et une valeur descriptive. Dans la première phrase c'est l'oiseau en vol, dans la deuxième strophe, l'effet ironique et comique que provoque l'allégorie. Ensuite, on repère l'image de l'oiseau sur les planches, humilié et gauche.

Dans la troisième strophe, nous constatons que le neuvième, le dixième et le douzième vers, sont des phrases exclamatives courtes à un rythme fragmenté ; c'est pour interpréter la dure épreuve qu'il subit ; la condamnation de l'Albatros.

Dans la dernière strophe, c'est la traduction de cette dimension symbolique qui se réfère au poète. Baudelaire en procédant par association entre l'Albatros et lui-même il « récapitule l'opposition ».

C- La traduction symbolique de la chute

« La chute » c'est un terme qui a toute une histoire, mythes, formes et réactions. Littéralement ou psychologiquement, aspect moral ou physique. Déjà quand une personne tombe maladroitement par terre, ou qu'un « luttreur soit terrassé dans les règles de l'art, que le boxeur aille au tapis, que l'attaquant au jeu à XV, soit plaqué... ». Cela peut provoquer une réaction de rire, sympathique ou ironique ; une chute à l'état comique. « La chute », dans « l'Albatros », représente l'état mental du poète, un effondrement provoqué par une décharge d'angoisse, du vertige et du malaise existentiel, d'origine sociale. La descente dans ce poème est un acte contrôlé. Elle est quelque part synonyme d'exil.

La chute est devenue un mythe, « Icare » avait des ailes liées avec de la cire et que le soleil a fait fondre, « Icare » chuta vers cet espace de flots. La chute prend aussi la forme « du péché originel », de l'immoral, en littérature. C'est une forme de torture, provoquée par exemple par l'angoisse du temps, la frayeur de mourir et d'affronter ce cortège de malheur. Les jours et les feuilles chutent. Le jour chute pour en annoncer un nouveau jour et les feuilles tombent en automne pour laisser place aux feuilles nouvelles qui naissent au printemps. La chute chez le poète ne laisserait-elle pas place à la méditation poétique et à la renaissance du poète ?

Pour Charles Baudelaire, « l'Albatros » est une allégorie. Elle représente le mental, et la pression intérieure du poète entre « gouffre et abîme », incompréhension et damnation. La chute de l'Albatros est une tragédie, les retrouvailles avec la terre ; le réel est synonyme de danger, de désespoir assimilé à l'image du poète victime « qui hante la tempête » et perd sa liberté. Enfin s'écrouler pour renaître sous un autre jour, une autre forme ; le sentiment de l'ascension naît de la chute, ainsi « Élévation » que nous exploiterons dans ce chapitre.

D- L'élévation

La verticalité ou l'aspect aérien de l'albatros reflète la grandeur, le poète est comparé à un oiseau, ce dernier est un emblème, qui en s'élevant au-delà des limites terrestres, fait retentir toute sa sublimation. Donc, l'élévation symbolise à la fois une soif de purification mais aussi l'exil. Prendre son vol comme un « roi de l'azur » c'est dominer, voir les choses en grand, être en sécurité, plus l'être s'élève plus il a la sensation d'être prêt de la présence divine. Caresser cet air impalpable apporte une sensation de légèreté et de jouissance.

L'élévation est un désir éprouvé surtout chez la personne mélancolique. C'est l'envie de voguer sur les mers et voler dans les cieux. S'élever c'est atteindre les plus hautes pensées de la méditation et de l'exaltation

-Conclusion

Charles Baudelaire montre deux fortes images ; « l'Albatros » n'est majestueux que lorsqu'il prend son vol dans cette hauteur inatteignable, mais il devient ridicule et comique quand il est sur terre.

3-3-« Elévation »

*Au-dessus des étangs, au-dessus des vallées,
Des montagnes, des bois, des nuages, des mers,
Par delà le soleil, par delà les éthers,
Par delà les confins et les sphères étoilées,*

*Mon esprit, tu te meus avec agilité,
Et, comme un bon nageur qui se pâme dans l'onde,
Tu sillones gaiement l'immensité profonde
Avec une indicible et mâle volupté.*

*Envole-toi bien loin de ses miasmes morbides ;
Va te purifier dans l'air supérieur,
Et bois, comme une pure et divine liqueur,
Le feu clair qui remplit les espaces limpides.*

*Derrière les ennuis et les vastes chagrins
Qui chargent de leurs poids l'existence brumeuse,*

*Heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse
S'élaner dans les champs lumineux et sereins ;*

*Celui dont les penses, comme des alouettes,
Vers les cieux le matin prennent un libre essor,
-Qui plane sur la vie, et comprend sans effort
Le langage des fleurs et des choses muettes ! (Élévation, Les Fleurs du Mal, p.46)*

- Introduction

« Élévation » est le troisième poème de la section « Spleen et Idéale », publié en 1857, ce poème comporte cinq quatrains en alexandrins. La tonalité lyrique anime tout le poème. Dans ce poème C. Baudelaire se libère de l'étoffe du poète maudit et tente d'accéder à la grandeur de la création poétique. Le poète se relève de son écroulement et vole à travers « les éthers », cherche la purification et le ressourcement, C. Baudelaire pénètre dans un monde, où l'esprit et les sens se libèrent et jouissent, par de là les espaces inaccessibles. Le désir d'évasion, « la grandeur du monde » se traduit dans son univers intérieur qui aspire à cette « Élévation » cherchant à lire le « langage des fleurs » et à déchiffrer la communication « des choses muettes » : « *-Qui plane sur la vie, et comprend sans effort/
Le langage des fleurs et des choses muettes* ».

A- L'élévation et la soif de pureté

De part et à travers, les champs lexicaux et sémantiques, de la hauteur, du vol, du dégoût, et de la soif de pureté, ainsi que le champ lexical de la lumière : « étoilées », « soleil », « lumineux », le poème laisse pressentir « une aspiration mystique » vers l'infini. Baudelaire cherche à échapper au gouffre, par un élan vers l'ascension à la manière des symbolistes. Le poème privilégie l'évasion spirituelle, exprimée à travers un champ lexical de l'esprit : « mon esprit », « comprend », « les penses », etc. C'est ainsi que l'artiste s'élève de sa chute allégoriquement exprimée dans l'Albatros et se lance à la recherche de l'idéal. Le poète tente de libérer son esprit des entraves du spleen et d'atteindre le bonheur : « *Le désir de sublimer la condition humaine en la transmutant par un excès de*

spiritualisation. Le rêve de l'apesanteur est une manière de se délivrer des chaînes qui rivent l'homme au monde matériel»⁷⁷.

B- Le dégoût de la terre

La terre étant opposée à l'air, elle est synonyme d'existence impure chargée d'ennuis. C. Baudelaire déchu « heureux celui qui peut... ». Il se retrouve dans une incapacité de se relever « libre essor ». A la fin du poème, il nous montre avec beauté et sublimation le but du poète et sa capacité pénétrante de traduire et comprendre le monde : « le langage des fleurs et des choses muettes » ; une révélation symbolique au poème qui suit « Correspondances ». Autre aspect rétrospectif : un souvenir de Platon : « *Ceux enfin dont il aura été reconnu que la vie fut d'une éminente sainteté, voilà ceux qui, de ses régions intérieures de la terre, sont en fait, ainsi que des géôles, libérés à la fois et dégagés, ceux qui, parvenus aux hauteurs du pur séjour, s'établissent sur le dessus de la terre* »⁷⁸

-Conclusion

Dans Les Fleurs du mal, C. Baudelaire ne manquait point de dépeindre son mal de vivre à travers des images sinistres, au point que cela donne un air masochiste au poète, comme si cet univers du mal et de la douleur lui apportait un bien-être. Or, l'appel de l'idéal se révèle une soif de l'exaltation et de la symbiose entre des choses inaccessibles, qu'il tente de retrouver dans ce mouvement progressif qu'il dépeint à travers ses vers, cherchant au-delà de la réalité la purification, la vertu ; « l'Élévation ». Pour conclure, nous dirons que ce poème uni l'idéal poétique à l'idéal moral. On n'y retrouve aussi une « Réversibilité », parce que l'artiste envie quelque part les anges, qui grâce à leurs ailes peuvent atteindre les hauteurs inaccessibles.⁷⁹

⁷⁷ - Claude Aziza, Claude Olivieri, Robert Scrick, *dictionnaire des symboles et des thèmes littéraires*, France, édition Fernand Nathan, 1981, p.29.

⁷⁸ - Platon, cité par Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal, choix de poèmes, Classique Larousse*, Les éditions françaises, France, 1959, p.20.

⁷⁹ -Source Internet :
<http://baudelaire.litteratura.com>

3-4-« Le Cygne »

*Andromaque, je pense à vous ! Ce petit fleuve,
Pauvre et triste miroir où jadis resplendit
L'immense majesté de vos douleurs de veuve,
Ce Simois menteur qui par vos pleurs grandit,*

*A fécondé soudain ma mémoire fertile,
Comme je traversais le nouveau Carrousel.
Le vieux Paris n'est plus (la forme d'une ville
Change plus vite, hélas ! que le cœur d'un mortel) ;*

*Je ne vois qu'en esprit tout ce camp de baraques,
Ces tas de chapiteaux ébauchés et de fûts,
Les herbes, les gros blocs verdis par l'eau des flaques,
Et, brillant aux carreaux, le bric-à-brac confus.*

*Là s'étalait jadis une ménagerie ;
Là je vis, un matin, à l'heure où sous les cieux
Froids et clairs le Travail s'éveille, où la voirie
Pousse un sombre ouragan dans l'air silencieux,*

*Un cygne qui s'était évadé de sa cage,
Et, de ses pieds palmés frottant le pavé sec,
Sur le sol raboteux traînait son blanc plumage.
Près d'un ruisseau sans eau la bête ouvrant le bec*

*Baignait nerveusement ses ailes dans la poudre,
Et disait, le cœur plein de son beau lac natal :
« Eau, quand donc pleuvras-tu ? quand tonneras-tu, foudre ? »
Je vois ce malheureux, mythe étrange et fatal,*

*Vers le ciel quelquefois, comme l'homme d'Ovide,
Vers le ciel ironique et cruellement bleu,
Sur son cou convulsif tendant sa tête avide,
Comme s'il adressait des reproches à Dieu ! (Le Cygne-Les Fleurs du mal)*

-Introduction

Ce poème est extrait de la section « Tableaux Parisiens » publié en 1860, mais écrit après le bouleversement qu'a provoqué chez Baudelaire la révolution de 1848. Ces vers sont dédiés à Hugo qui était exilé à Guernesey. Il transforme artistiquement la laideur en beauté. La structure du poème est répartie en de deux parties avec treize quatrains d'alexandrins de rimes croisées. C'est un poème à reflet, c'est-à-dire qu'il émet son écriture

sous forme d'une « structure en miroir ». À travers les allégories Baudelaire projette l'humeur des souvenirs, de son exil, ainsi que son spleen.

A- De l'anecdote au drame

La pensée du « Moi lyrique » est penchée sur les avenues voyageuses du temps perdu. Si nous remplaçons le titre nous l'intitulerions le miroir mélancolique. Il y a cette impression de l'image du miroir. L'esprit du poète plonge au-delà de cette surface réfléchissante et laisse sa pensée visiter toutes les figures lointaines. Chaque objet suscite en lui des sentiments extrêmes, le deuil et la perte. Les lieux, les temps associés et cités dans leurs enchaînements font référence à des périodes révolues : (Troie, Buthrote, le Louvre, le vieux quartier détruit, l'esplanade renouvelée « Le Carrousel »...)

Baudelaire fait même référence aux différentes époques de la poésie : (Homère, Euripide, Virgile...). L'esprit promeneur du poète se projette dans des moments antérieurs. Ce poème lyrique naît d'une association d'idées, Le cygne représente l'image de tous les exilés en commençant par « Andromaque ».

B- Lecture de la première partie

Le poème débute par « Andromaque » le premier symbole de l'exil est s'achève sur elle. Ce personnage est l'emblème de la femme noyée de drame, veuve éplorée, une mère affligé, elle apparaît à deux reprises au début et à la fin de partie, cette apparition renvoie deux images opposées : la grandeur et la reconnaissance « bras d'un grand époux » et reflète aussi l'image d'une femme soumise à une tragique destinée : « vil bétail », « tombeau vide ».

Ensuite l'apparition du « vieux Paris » employé symboliquement c'est autant le signe de l'exil. Le poète fait revivre des objets avec « une élégie sentimentale ». Il ne décrit pas l'objet, mais l'impression que cet objet projette sur son esprit. Chaque moment le traverse et remémore en lui une durée passée marquée de regret et de tristesse.

C'est dans la cinquième strophe que « le cygne » apparaît, l'emblème irrévocable de l'exil. Selon le dictionnaire des symboles, le cygne est animal solaire, il en est un symbole pour les poètes. Métaphoriquement, il signifie aussi la virginité et l'immortalité pouvant aussi évoquer la destinée humaine. Cet oiseau connote la métamorphose, sa blancheur est une pureté, dans ce quatrain le cygne s'évade de sa prison « la cage », abattu traîne son

plumage blanc sur ce sol impure : « *Près d'un ruisseau sans eau la bête ouvrant le bec* » avide, désire se rafraîchir et assouvir sa soif, hélas il n'est baigné que dans la poussière « la poudre ».

Il est comparé à « l'albatros », à la fois comique et sublime, le cygne épuisé cherchant à se ressourcer il est « rongé d'un désir sans trêve ! » référence au « chant de cygne ». Cette partie se termine avec un lyrisme maîtrisé. Le poète implore les forces suprêmes de cette cruelle destinée, contemplant le ciel avec des bras ouverts, pareil à un cygne abattu. Il est dit que cet oiseau chante d'une manière triste et mélodieuse lorsqu'il est dans le filet de la mort. Cette image du cygne qui pleure traduirait la douleur du poète face aux épreuves de la vie.

C- Lecture de la deuxième partie

Dans un spectacle où le poète se cherche tout devient allégorie « symbole ». L'image de l'exilé répareit avec « Paris » en métamorphose. Le poète rongé par la mélancolie, contemple « le nouveau Paris » avec un regard empreint de regret. Les souvenirs singuliers et pluriels légers et lourds l'envahissent et marquent un moment de solitude et de spleen. La réapparition d' « Andromaque » dans le dixième vers traduit un sentiment d'idéal perdu. Elle traduit par ailleurs l'image d'une esclave vendue comme se vend un bétail. En somme, c'est une fin déplorable.

Autre symbole de l'exil : « la négresse », cette image évoque la dureté. Son portrait est abordé par des termes antinomiques : la « boue », la « muraille », les « cocotiers », « brouillard ». Dans la mythologie grecque, Andromaque est une femme torturée et éloignée de son pays natale. Achille tua son père et ses sept frères pendant le siège de Thèbes et enleva sa mère et finit aussi par tuer son époux.

Une autre analogie, « Aux maigres orphelins séchant comme des fleurs ! » ce vers reflète la dureté de ses pauvres abandonnés, comparés à des fleurs figées et flétries. Les dernières strophes sont un témoignage de la grandeur de l'âme du poète, qui s'élève vers l'universalité, partage et ressent la douleur commune à ces êtres. Il s'adresse à toutes les personnes : captives, vaincues, oubliées, à tous ceux qui ont pour liqueur la douleur, à ceux qui ont connu le spleen.

-Conclusion

À travers l'image du cygne, Baudelaire transfigure la réalité, dépasse l'expansion de son esprit. Le poème est lié à des états affectifs. Quand on observe la tradition littéraire, notamment romantique, on s'éloigne de cette vision de la mélancolie destructrice. Chez le mélancolique du XIX^e siècle, la mélancolie tient d'une double virtualité : exaltation et abattement. Ce tempérament accompagne dans l'extrême des artistes graveurs, sculpteurs, peintre, etc. Chez Baudelaire, elle devient un syndrome du génie pensif. J. Starobinsky parlera alors, de « mélancolie stérile et de méditation féconde ». Dans « le Cygne », la mélancolie est au miroir, mais c'est cette souffrance qui est à l'origine de la force créative.

4-Tableau des récurrences thématiques

-Le poème -La date de parution -la section	Chute – Dégoût -Exil- (Aspect terrestre)	Elévation Purification (Aspect aérien)	Traduction des liens d'association
« L'Albatros » Section : « Spleen et Idéal » Publié en : 1859 Ecrit entre : 1843 /1846	-Les hommes d'équipage -exilé sur le sol -les gouffres amers -Ses ailes de géant l'empêchent de marcher. -Maladroit, et honteux -Comique et laid	-Vaste oiseau des mers -Roi de l'azur -Voyageur ailé	La majesté, l'aspect sublime en delà des hauteurs les plus élevées, et la médiocrité en deçà de la foule.

-Le poème -la date de parution -la section	Chute – Dégoût -Exil- (Aspect terrestre)	Elévation – Purification (Aspect aérien)	Traduction des liens d'association
« Elévation » section : « Spleen et Idéal » Publié en : 1857	Etangs -Vallées - Miasmes morbides- Ennuis–chagrins- L'existence brumeuse- poids	- <u>La hauteur</u> : Par delà – sphères –étoilées -montagne- éther– envole toi- aile- - alouette- essor- planer L'air supérieur - <u>La purification</u> : Etoilée- limpide- clair–lumineux- soleil -purifier- pure-	la terre est opposée à l'air et associée à l'impureté. Il y a une jonction entre les trois éléments purificateurs : L'eau, l'air et le feu.
« Correspondance » Section : « Spleen et Idéal » 1857.	« La Nature est un temple » (seul ce vers du 1 ^{er} quatrain évoque l'aspect terrestre, la naissance de l'homme pour peu que ce dernier ouvre ses sens et ne restent pas sourds ou aveugles)	-Expansion des choses infinies -L'Ambre, le musc, le benjoin et l'encens. -chantent les transports de l'esprit et des sens.	Cet état d'ivresse provoque chez le poète l'effet de délire, ses essences qui se correspondent et qui le font jouir, le transportent vers un monde idéal ; l'Elévation : c'est un rapprochement du monde matériel au monde spirituel (moral)

-Le poème -la date de parution -la section	Chute – Dégoût - Exil- (Aspect terrestre)	Elévation– Purification (Aspect aérien)	Traduction des liens d’association
« Le Cygne » Section : «Tableaux Parisiens » Publié en :	1- <u>Les figures</u> : « le cygne » -Comme les exilés ridicule et sublime 2- <u>Les lieux</u> : -Troie – Buthrote – le vieux Louvre -Le quartier en démolition- le nouveau Carrousel -Ainsi dans la forêt où mon esprit s’exile -Un vieux Souvenir sonne à plein souffle du cor ! 3- Les personnages Andromaque, la négresse, les orphelins, matelots oubliés dans une île, aux captifs, aux vaincus !...à bien d’autres encor !	« le cygne » - Je pense à mon grand cygne	« le cygne » est une image rencontrée au hasard, c’est donc l’emblème de toutes les victimes de l’exil, ainsi que le symbole de la métamorphose et de l’élévation. Les figures allégoriques sont moins sublimes, mais communes toutes représentent dans leurs associations l’exil, nous avons l’image du poète alchimiste. Nous constatons que l’image du cygne est toujours appliquée au poète : « l’humanisation du cygne » et nous constatons par contre « l’animalisation d’Andromaque »

-CONCLUSION

Dans ce dernier chapitre qui concerne la lecture des poèmes, nous nous sommes inspirés, de la méthode psychocritique de Charles Mauron et selon qu’elle développe dans sa

démarche analytique littéraire. Cet apport théorique nous a amené à faire un travail de recherche, qui a consenti à déceler les récurrences thématiques et les différentes images métaphoriques obsédantes. Celles-ci se révèlent toutes les fois sous un visage allégorique différent. Les poèmes laissent entrevoir, la suggestion, la perfection du baudelairisme à décrire des substances abstraites, ainsi qu'à attester une définition à des idées proches du néant.

Pour notre part, la conception de Charles Mauron se révèle une approche moderne et riche. Elle nous a permis de lire des poèmes différemment, de faire le lien entre toutes les figures mythiques, à déceler quelque part le secret et l'origine des métaphores obsédantes dans les Fleurs du Mal. Après avoir sélectionné des poèmes qui correspondent à notre recherche, nous avons procédé par superposition à travers des lectures qui vont au-delà du poème. Nous avons repéré une chaîne de récurrences thématique ainsi que des associations libres qui constituent la particularité de l'écriture baudelairienne. Tous les détails dévoilent le mythe du poète entre la chute, l'exil et l'élévation.

Par la suite, nous avons établi le lien, entre les saisons et les états d'esprit du poète. Cela nous a aidé à comprendre la part de l'inconscient qui se dévoile dans ses vers. Pour Charles Baudelaire, la chute évoque l'effondrement fatal psychique, la fin du spectacle de sa vie. Or, pouvant engendrer un renouvellement, la chute peut redonner une détermination à l'artiste ; une chute salvatrice qui libère l'artiste de ses incertitudes.

Quant à l'exil baudelairien, c'est un monde de silence, un état d'esprit voulu, mais surtout déclenché par une traversée de dégoût existentiel le Spleen, l'exil devient un ailleurs, où le poète tente de retrouver son inspiration. Il y retrouve même un certain refuge, des retrouvailles avec son « Moi » sans aucune contrainte, après la chute, c'est la soif de faire renaître des sensations d'ivresse spirituelle : l'ascension. Enfin, dans cette alternative de s'élever et se reconstruire, la poésie élève par sa beauté l'âme, le poète renaît au-dessus de tous les drames et les dépasse par la hauteur de son art.

CONCLUSION GENERALE

Dans cette présente recherche, nous sommes partie de l'idée essentielle, que l'écriture baudelairienne est traversée par un réseau de métaphores obsédantes. En effet, les Fleurs du mal fait droit aux fonctions inconscientes de l'imaginaire et des pouvoirs de l'art. Baudelaire inventera l'expression de « poésie pure » pour désigner d'une part l'idéal de beauté, d'autre part « l'enjeu »⁸⁰ de son discours poétique.

Les Fleurs du mal, toutes nimbées, qu'elles soient de connotation mystique, religieuses, lyriques ou blasphématoires imposent un principe d'art pur. Quant à l'usage des métaphores, s'impose d'abord comme un procédé de beauté chez les symbolistes comme Baudelaire. La métaphore permet une liberté d'expression qui va du conscient vers l'inconscient de l'imaginaire, car c'est un processus qui vient désigner non seulement « une figure de style », mais aussi « une figure de pensée ».

Ensuite, la forte présence de métaphore dans les Fleurs du mal implique une forte présence des effets et des médiations voulues par le poète afin d'accentuer la portée poétique sur le destinataire. De plus, dans le cadre de la rhétorique, à savoir l'élocution, la métaphore devient un instrument de dialectique. C'est l'effet recherché dans la plupart des cas de la « rhétorique française ».⁸¹

Chez Baudelaire, il est fort constaté que les métaphores s'opèrent tout à la fois sur un effet du langage et du mental. Autrement dit, l'ornemental est au profit de l'argumentatif ou du lyrique. C'est la particularité expressive du langage poétique, conçu comme : « un dispositif de substitution : on parle d'un « sens figuré » venant se substituer au « sens propre ».⁸²

Les Fleurs Du Mal : « *Le choc des mots, le poids des images.* »⁸³

⁸⁰- Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala, *Le dictionnaire du littéraire*, Presses universitaires de France, 2002, p.466.

⁸¹- *Ibid.*, p.235.

⁸²- *Ibid.*, p.236.

⁸³- *Documentaire, Stéphane Mallarmé à Volvins*, TV5 Orient, 27/08/2007, 22 : 45mn

L'écriture baudelairienne est un kaléidoscope d'images. La métaphore contribue à sa confection. Dans ce sens, la métaphore est un jeu de style utilisé pour sa fonction expressive : poétiser, qualifier des réalités. Le poète emploie des termes mélioratifs ou dépréciatifs choquants à l'image de sa pensée, afin d'ébranler le : « *Lecteur paisible et bucolique, / Sobre et naïf homme de bien,* » (Épigraphe pour un livre condamné, Les Fleurs du Mal, p.43)

Par ailleurs, la métaphore est un jeu de transfert du moi, une espèce de dérive inconsciente. Le poète verbalise le contenu de conscience qui le traverse. En écrivant, il ramène l'inconscient à la conscience. Les métaphores obsessionnelles montrent tantôt le non-dit, tantôt détournent le sens du dit, évoquent des réalités sur un autre aspect : humanisent, personnifient, concrétisent ou animent l'inanimé. C'est dans la continuité des poèmes que ces associations libres peuvent se comprendre et le lien s'établit entre ces étrangetés langagières.

Le langage devient un mouvement énergétique émotionnel, prend des formes confuses et bizarres. C'est ainsi que Baudelaire conçoit la beauté dans le beau bizarre dans les figures de « l'albatros », « le Cygne », « la Charogne », « Le Chat », « le Poison », etc. La métaphore est un mode d'expression complexe, mais c'est le plus adéquat pour un rêveur. Pour les symbolistes, c'est un moyen de dévoiler la pensée inconsciente. Si nous prenons l'exemple de « La Vie Antérieure », nous verrons cette transposition en symboles. Charles Baudelaire voudrait susciter symboliquement l'univers de ses rêves, ses tendances esthétiques et ses fantasmes. Ce poème révèle toute la réminiscence, l'art de vivre du poète qui entrelace angoisse et rêves :

*« J'ai longtemps habité sous de vastes portiques
Que les soleils marins teignaient de mille feux,
Et que leurs grands piliers, droits et majestueux,
Rendaient pareils, le soir, aux grottes basaltiques.*

*Les houles, en roulant les images des cieux,
Mêlaient d'une façon solennelle et mystique
Les tout- puissants accords de leur riche musique
Aux couleurs du couchant reflété par mes yeux.*

(Extrait du poème : La Vie Antérieure, *Les Fleurs du Mal*, p.51)

Le vécu douloureux de Charles Baudelaire provoquait continuellement en lui une reviviscence émotionnelle des expériences mal liquidées. A partir de cela, nous pouvons émettre que ces métaphores obsessionnelles ont aidé le poète à révéler ses débordements psychiques, dus à ses drames d'enfant ou d'adolescent. Elles ont pris part à la libération de la parole prisonnière.

L'écriture baudelairienne, notamment Les Fleur du mal est « l'expérience du gouffre » dans toute son ambiguïté et sa complexité. Elle s'avère l'écriture de la thérapie, du soulagement et de la libération, en somme, une écriture curative. Elle permet toute libération intérieure: « *La poésie a ce privilège qu'on peut en boire jusqu'à l'ivresse, et ce que cette ivresse guérit de toute les autres.* »⁸⁴

Dans Les Fleurs du Mal tout se côtoie, le paradoxe et l'harmonie. C'est une union entre les choses ressenties et celles qui échappent. Charles Baudelaire écrit tout en transcendant la puissance de la vie intérieure et les forces oniriques. La compréhension des figures de style telle que la métaphore, dépend par conséquent des contenus de sens tels que les lieux communs ou topoi⁸⁵ : « *C'est pour toutes ces raisons que le royaume poétique est ce monde irréel que cet élan crée lui-même et qui n'existe qu'en vertu du verbe.* »⁸⁶

Bien que, des théoriciens et des critiques d'art offrent des clés afin de faciliter l'accès à l'interprétation de la poésie, c'est-à-dire à son champ sémantique, à la fin, nous sommes toujours envahie par une impression énigmatique, car le vers détient le sens. Quant au le lecteur ou au chercheur dans ce domaine, peut à son tour, proposer de diverses échappées de sens.

Au bout du compte, peut-on dire que le poète n'attendrait du lecteur qu'un simple voyage, se laisser imprégner, par le sens allégorique, la cohésion interne du discours poétique. Toutefois, nous sommes tentée de dire que ces imageries obsessionnelles qui

⁸⁴ -« Fortunat Strowski » source Internet.

⁸⁵ - Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala, Le dictionnaire du littéraire, Presses universitaires de Frances, 2002, p.237.

⁸⁶ -Hugo Friedrich, Structure de la poésie moderne, Liberduplexe, Barcelone, 1999, p.309.

hantent « ces vers de circonstances » sont voulues par le poète et quelque part c'est ce qui réfléchit sur nos esprits des incantations subtiles de l'amour pour la poésie :

*« Mais si, sans se laisser charmer,
Ton œil sait plonger dans les gouffres,
Lis-moi, pour apprendre à m'aimer ;*

Ame curieuse qui souffres

Et vas cherchant ton paradis,

Plains-moi !...sinon je te maudis ! » (Épigraphe pour un livre condamné, *Les Fleurs du Mal*, p.43)

La poésie symboliste comporte des correspondances à la fois éloignées et rapprochées. Au terme de cette recherche, à savoir des métaphores obsessionnelles et l'analyse du corpus, nous ont permis d'approcher l'imaginaire baudelairien, car : « *Ruines et irréalité portent cependant en eux-mêmes ce secret qui fait que les poètes écrivent* »⁸⁷. Ce qui est à retenir dans ce parcours, est que la métaphore se construit comme un mécanisme substitutif. De plus, ce processus crée dans l'esprit du lecteur une entité conceptuelle inédite. Par conséquent, cette panoplie de métaphores obsédantes émises dans Les Fleurs du mal, traduisent l'errance baudelairienne, exorcisent et suggèrent l'inédit de sa pensée. Quant aux Fleurs du mal, cette œuvre, est à l'image de l'effort et de la dynamique qui animent l'esprit de la modernité.

⁸⁷ -*Ibid.*, p.310.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE	4
<u>CHAPITRE I</u> : - Baudelaire le chantre de la modernité	
-INTRODUCTION.....	9
1-Présentation de l’auteur.....	12
1-1-Portrait de Charles Baudelaire.....	12
1-2- Présentation de Charles Baudelaire.....	16
2-Les moments marquants dans la vie de Baudelaire.....	18
2-1-Une enfance orpheline.....	18
2-2- Le drame baudelairien.....	19
2-3- Une jeunesse bohémienne.....	20
2-4-L’homme de Lettre (Fenêtre sur son parcours littéraire).....	21
3-Le génie de Baudelaire et « Les Fleurs du Mal ».....	22
4-La poésie Baudelairienne.....	24
-CONCLUSION.....	26
<u>CHAPITRE II</u> : -L’écriture baudelairienne et sa confection	
-INTRODUCTION.....	28
1-L’usage des symboles.....	29
1-1-Lecture analytique du poème « Correspondance ».....	30
2-Le vocabulaire poétique.....	33
2-1-Le choix des mots.....	35
2-2- Peindre avec des mots.....	37
3-La métaphore.....	38
3-1-La définition de la métaphore.....	38
3-2-Les deux formes de la métaphore.....	40
3-3-Exploitation métaphorique de « L’Ennemi ».....	40
3-4- Les visages de la métaphore.....	41
-CONCLUSION.....	47

CHAPITRE III: -La métaphore filée

-INTRODUCTION.....	49
1-Introspection du titre de l'œuvre : « LES FLEURS DU MAL ».....	50
2- La métaphore filée.....	52
3-Les images métaphoriques obsédantes.....	52
3-1-L'obsession du temps.....	57
3-1-2-Temps entre angoisse et possession « L'Ennemi ».....	57
3-2- La métaphore de la mélancolie « Spleen IV ».....	60
-CONCLUSION.....	67

CHAPITRE IV: _ Lecture poétique et psychocritique « DES FLEURS DU MAL »

-INTRODUCTION.....	70
1-Charles Mauron et « Les métaphores obsédantes ».....	72
2-Le mythe du héros et l'obsession de l'exil.....	77
3-Lecture poétique et psychocritique des poèmes.....	78
3-1-« Bénédiction ».....	78
3-2-« L'Albatros ».....	80
3-3-« Élévation ».....	83
3-4-« Le Cygne ».....	86
4-Tableau des récurrences thématiques.....	90
-CONCLUSION.....	92
-CONCLUSION GENERALE.....	94
-TABLE DES MATIÈRE.....	98
-BIBLIOGRAPHIE.....	100
-ANNEXE.....	104

BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRES DE L'AUTEUR

- BAUDELAIRE, Charles, *OEUVRES COMPLETES*, aux éditions du Seuil, 1968.
- BAUDELAIRE, Charles, *LES FLEURS DU MAL*, choix de poèmes Classique Larousse, les éditions Larousse, France 1959, N° 4915.
- BAUDELAIRE, *LES FLEURS DU MAL*, Bordas, Paris, 2003.
- BAUDELAIRE, Charles, *LES FLEURS DU MAL*, booking international, Paris, 1993.

OUVRAGES

- ABRY Crouzet, BERNES Leger, *Les grands écrivains de France (XIX siècle)*, Edition Didier Privat, France.
- BONNEVILLE Georges, *Les Fleurs du mal Baudelaire*, Hatier, Paris, 1987.
- CASTEX et SURER, *Manuel des Etudes littéraires françaises*, Edition Hachette, France.
- Collection *Littérature et langages le conte, la poésie*, Fernand Nathan, France, 1980.
- Collection « *Les vies passionnées* », By les éditions Gérard & C ° Verviers – Belgique.
- DELGROIX Maurice / HALLYN Fernand, *Méthodes du texte*, éditions Duculot, Gembloux, -Paris, 1987.
- DURRENMATT, Jacques, *Stylistique de la poésie*, Belin, Paris, 2005.
- FRAISSE Emmanuel et MOURALIS Bernard, *Questions générales de littérature*, Le Seuil, Paris, 2001.
- FRIEDRICH Hugo, *Structure de la poésie moderne*, Liberduplexe, Barcelone, 1999.
- GUIRAUD, Pierre, *La stylistique*, Presse de France, France, 1955.
- GUYAUX André, *Baudelaire: un demi-siècle de lecture des Fleurs du mal*, 1855-1905, Presse de l'université de Paris, 2007.
- KOKELBERG, Jean, *Les techniques du Style*, Nathan, Paris, 1994.
- LEMAITRE, Henri, *La poésie depuis Baudelaire*, Armand Colin, Paris, 1965.
- MAURON, Charles. *Des métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique*, Corti, Paris, 1963.
- PERES, Yves et LEWIS Day. *Clefs pour la poésie*, Edition Seghers, Poitiers France, janvier 1973.
- QUESNEL, Michel. *La création poétique*, Armand Colin / Masson, Paris, 1996.
- RIFFATERRE Michael, *Sémiotique de la poésie*, Editions du Seuil, Paris, 1983.

- ROGER, Jérôme, *La critique littéraire*, Nathan, Paris 2001.
- STAROBINSKI Jean, *La mélancolie au miroir*, Julliard, France, 1989.
- TOURSEL Nadine / VASSEVIÈRE Jacques, *Littératures : Textes Théoriques et Critiques*, Nathan, Paris, 1994.
- VALLET, Nicolas, *Petits poèmes en proses*, Bréal, Paris, 1998.

DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES

- ALBAN, Claude, *Mille citations littéraires indispensables*, Ellipses, Paris, 2001.
- ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis, VIALA Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Presses universitaires de France, 2002.
- AZIZA Claude, OLIVIERI Claude, SCTRICK Robert, *dictionnaire des symboles et des thèmes littéraires*, Fernand Nathan, France, 1981.
- DE BEAUMARCHAIS Jean-Pierre, COUTY Daniel, *Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française*, Bordas, Paris, 1994.
- GARDES-TAMINE Joëlle, HUBERT Marie-Claude, *Dictionnaire de critique littéraire*, édition Armand Colin, Paris, 2002.
- GRANGE BATELIÈRE, *alpha encyclopédie*, Paris, 1969.
- OSTER Pierre, *Le Robert, Dictionnaire de citations françaises*, Paris, 1995.
- SEGHERS Pierre, *Le livre d'or de la poésie française des origines à 1940*, les nouvelles éditions marabout, Verviers, 1976.

LES SITES INTERNET

- www.evene.fr/citations [Edgar Allan Poe]
- www.info-metaphora.com/articles [Vandendorpe]
- www. Wikipedia.org [Lacan, métaphore, loi du langage de l'inconscient],
- www.ditl.info/arttest/art3313.php[Charles Mauron]
- www.lettres.org
- www.yazata.com
- www.oboulo.com
- www.worldcom.ch
- www.baudelaire.litteratura.com
- "rhétorique, figures de." *Microsoft® Encarta® 2006* [CD]. Microsoft Corporation, 2005.

ANNEXE

Les phares

*Rubens, fleuve d'oubli, jardin de la paresse,
Oreiller de chair fraîche où l'on ne peut aimer,
Mais où la vie afflue et s'agite sans cesse,
Comme l'air dans le ciel et la mer dans la mer ;*

*Léonard de Vinci, miroir profond et sombre,
Où des anges charmants, avec un doux souris
Tout chargé de mystère, apparaissent à l'ombre
Des glaciers et des pins qui ferment leur pays ;*

*Rembrandt, triste hôpital tout rempli de murmures,
Et d'un grand crucifix décoré seulement,
Où la prière en pleurs s'exhale des ordures,
Et d'un rayon d'hiver traversé brusquement ;*

*Michel-Ange, lieu vague où l'on voit des Hercules
Se mêler à des Christs, et se lever tout droits
Des fantômes puissants qui dans les crépuscules
Déchirent leur suaire en étirant leurs doigts ;*

*Colères de boxeur, impudences de faune,
Toi qui sus ramasser la beauté des goujats,
Grand coeur gonflé d'orgueil, homme débile et jaune,
Puget, mélancolique empereur des forçats ;*

*Watteau, ce carnaval où bien des coeurs illustres,
Comme des papillons, errent en flamboyant,
Décors frais et légers éclairés par des lustres
Qui versent la folie à ce bal tournoyant ;*

*Goya, cauchemar plein de choses inconnues,
De foetus qu'on fait cuire au milieu des sabbats,*

*De vieilles au miroir et d'enfants toutes nues,
Pour tenter les démons ajustant bien leurs bas ;*

*Delacroix, lac de sang hanté des mauvais anges,
Ombagé par un bois de sapins toujours vert,
Où, sous un ciel chagrin, des fanfares étranges
Passent, comme un soupir étouffé de Weber ;*

*Ces malédictions, ces blasphèmes, ces plaintes,
Ces extases, ces cris, ces pleurs, ces Te Deum,
Sont un écho redit par mille labyrinthes ;
C'est pour les coeurs mortels un divin opium !*

*C'est un cri répété par mille sentinelles,
Un ordre renvoyé par mille porte-voix ;
C'est un phare allumé sur mille citadelles,
Un appel de chasseurs perdus dans les grands bois !*

*Car c'est vraiment, Seigneur, le meilleur témoignage
Que nous puissions donner de notre dignité
Que cet ardent sanglot qui roule d'âge en âge
Et vient mourir au bord de votre éternité !*

La musique

*La musique souvent me prend comme une mer !
Vers ma pâle étoile,
Sous un plafond de brume ou dans un vaste éther,
Je mets à la voile;*

*La poitrine en avant et les poumons gonflés
Comme de la toile,
J'escalade le dos des flots amoncelés
Que la nuit me voile ;*

*Je sens vibrer en moi toutes les passions
D'un vaisseau qui souffre ;
Le bon vent, la tempête et ses convulsions*

*Sur l'immense gouffre
Me bercent. D'autres fois, calme plat, grand miroir
De mon désespoir !*

La chevelure

*Ô toison, moutonnant jusque sur l'encolure !
Ô boucles ! Ô parfum chargé de nonchaloir !
Extase ! Pour peupler ce soir l'alcôve obscure
Des souvenirs dormant dans cette chevelure,
Je la veux agiter dans l'air comme un mouchoir !*

*La langoureuse Asie et la brûlante Afrique,
Tout un monde lointain, absent, presque défunt,
Vit dans tes profondeurs, forêt aromatique !
Comme d'autres esprits voguent sur la musique,
Le mien, ô mon amour ! nage sur ton parfum.*

*J'irai là-bas où l'arbre et l'homme, pleins de sève,
Se pâment longuement sous l'ardeur des climats ;
Fortes tresses, soyez la houle qui m'enlève !
Tu contiens, mer d'ébène, un éblouissant rêve
De voiles, de rameurs, de flammes et de mâts :*

*Un port retentissant où mon âme peut boire
A grands flots le parfum, le son et la couleur ;
Où les vaisseaux, glissant dans l'or et dans la moire,
Ouvrent leurs vastes bras pour embrasser la gloire
D'un ciel pur où frémit l'éternelle chaleur.*

*Je plongerai ma tête amoureuse d'ivresse
Dans ce noir océan où l'autre est enfermé ;
Et mon esprit subtil que le roulis caresse
Saura vous retrouver, ô féconde paresse !
Infinis bercements du loisir embaumé !*

*Cheveux bleus, pavillon de ténèbres tendues,
Vous me rendez l'azur du ciel immense et rond ;*

*Sur les bords duvetés de vos mèches tordues
Je m'enivre ardemment des senteurs confondues
De l'huile de coco, du musc et du goudron.*

*Longtemps ! toujours ! ma main dans ta crinière lourde
Sèmera le rubis, la perle et le saphir,
Afin qu'à mon désir tu ne sois jamais sourde !
N'es-tu pas l'oasis où je rêve, et la gourde
Où je hume à longs traits le vin du souvenir ?*

Au lecteur

*La sottise, l'erreur, le péché, la lésine,
Occupent nos esprits et travaillent nos corps,
Et nous alimentons nos aimables remords,
Comme les mendiants nourrissent leur vermine.*

*Nos péchés sont têtus, nos repentirs sont lâches ;
Nous nous faisons payer grassement nos aveux,
Et nous rentrons gaiement dans le chemin bourbeux,
Croyant par de vils pleurs laver toutes nos taches.*

*Sur l'oreiller du mal c'est Satan Trismégiste
Qui berce longuement notre esprit enchanté,
Et le riche métal de notre volonté
Est tout vaporisé par ce savant chimiste.*

*C'est le Diable qui tient les fils qui nous remuent !
Aux objets répugnants nous trouvons des appas ;
Chaque jour vers l'Enfer nous descendons d'un pas,
Sans horreur, à travers des ténèbres qui puent.*

*Ainsi qu'un débauché pauvre qui baise et mange
Le sein martyrisé d'une antique catin,
Nous volons au passage un plaisir clandestin
Que nous pressons bien fort comme une vieille orange.*

*Serré, fourmillant, comme un million d'helminthes,
Dans nos cerveaux ribote un peuple de Démons,
Et, quand nous respirons, la Mort dans nos poumons
Descend, fleuve invisible, avec de sourdes plaintes.*

*Si le viol, le poison, le poignard, l'incendie,
N'ont pas encor brodé de leurs plaisants dessins*

*Le canevas banal de nos piteux destins,
C'est que notre âme, hélas ! n'est pas assez hardie.*

*Mais parmi les chacals, les panthères, les lices,
Les singes, les scorpions, les vautours, les serpents,
Les monstres glapissants, hurlants, grognants, rampants,
Dans la ménagerie infâme de nos vices,*

*Il en est un plus laid, plus méchant, plus immonde !
Quoiqu'il ne pousse, ni grands gestes ni grands cris,
Il ferait volontiers de la terre un débris
Et dans un bâillement avalerait le monde ;*

*C'est l'Ennui ! - l'oeil chargé d'un pleur involontaire,
Il rêve d'échafauds en fumant son houka
Tu le connais, lecteur, ce monstre délicat,
- Hypocrite lecteur, - mon semblable, - mon frère !*

Bénédition

*Lorsque, par un décret des puissances suprêmes,
Le Poète apparaît en ce monde ennuyé,
Sa mère épouvantée et pleine de blasphèmes
Crispe ses poings vers Dieu, qui la prend en pitié :*

*- " Ah ! que n'ai-je mis bas tout un noeud de vipères,
Plutôt que de nourrir cette dérision !
Maudite soit la nuit aux plaisirs éphémères
Où mon ventre a conçu mon expiation !*

*Puisque tu m'as choisie entre toutes les femmes
Pour être le dégoût de mon triste mari,
Et que je ne puis pas rejeter dans les flammes,
Comme un billet d'amour, ce monstre rabougri*

*Je ferai rejaillir ta haine qui m'accable
Sur l'instrument maudit de tes méchancetés,
Et je tordrai si bien cet arbre misérable,
Qu'il ne pourra pousser ses boutons empestés ! "*

*Elle ravale ainsi l'écume de sa haine,
Et, ne comprenant pas les desseins éternels,
Elle-même prépare au fond de la Géhenne
Les bûchers consacrés aux crimes maternels.*

*Pourtant, sous la tutelle invisible d'un Ange,
L'Enfant déshérité s'enivre de soleil,
Et dans tout ce qu'il boit et dans tout ce qu'il mange
Retrouve l'ambrosie et le nectar vermeil.*

*Il joue avec le vent, cause avec le nuage,
Et s'enivre en chantant du chemin de la croix ;*

*Et l'Esprit qui le suit dans son pèlerinage
Pleure de le voir gai comme un oiseau des bois*

*Tous ceux qu'il veut aimer l'observent avec crainte,
Ou bien, s'enhardissant de sa tranquillité,
Cherchent à qui saura lui tirer une plainte,
Et font sur lui l'essai de leur férocité.*

*Dans le pain et le vin destinés à sa bouche
Ils mêlent de la cendre avec d'impurs crachats
Avec hypocrisie ils jettent ce qu'il touche,
Et s'accusent d'avoir mis leurs pieds dans ses pas.*

*Sa femme va criant sur les places publiques :
"Puisqu'il me trouve assez belle pour m'adorer,
Je ferai le métier des idoles antiques ,
Et comme elles je veux me faire redorer ;*

*Et je me soûlerai de nard, d'encens, de myrrhe,
De génuflexions, de viandes et de vins,
Pour savoir si je puis dans un coeur qui m'admire
Usurper en riant les hommages divins !*

*Et quand je m'ennuierai de ces farces impies,
Je poserai sur lui ma frêle et forte main ;
Et mes ongles, pareils aux ongles des harpies,
Sauront jusqu'à son coeur se frayer un chemin.*

*Comme un tout jeune oiseau qui tremble et qui palpite,
J'arracherai ce coeur tout rouge de son sein,
Et pour rassasier ma bête favorite,
Je le lui jeterai par terre avec dédain ! "*

Vers le Ciel, où son oeil voit un trône splendide,

*Le Poète serein lève ses bras pieux,
Et les vastes éclairs de son esprit lucide
Lui dérobent l'aspect des peuples furieux :*

*- " Soyez béni, mon Dieu, qui donnez la souffrance
Comme un divin remède à nos impuretés
Et comme la meilleure et la plus pure essence
Qui prépare les forts aux saintes voluptés !*

*Je sais que vous gardez une place au Poète
Dans les rangs bienheureux des saintes Légions,
Et que vous l'invitez à l'éternelle fête,
Des Trônes, des Vertus, des Dominations.*

*Je sais que la douleur est la noblesse unique
Où ne mordront jamais la terre et les enfers,
Et qu'il faut pour tresser ma couronne mystique
Imposer tous les temps et tous les univers.*

*Mais les bijoux perdus de l'antique Palmyre,
Les métaux inconnus, les perles de la mer,
Par votre main montés, ne pourraient pas suffire
A ce beau diadème éblouissant et clair ;*

*Car il ne sera fait que de pure lumière,
Puisée au foyer saint des rayons primitifs,
Et dont les yeux mortels, dans leur splendeur entière,
Ne sont que des miroirs obscurcis et plaintifs ! "*

La muse malade

*Ma pauvre muse, hélas ! qu'as-tu donc ce matin ?
Tes yeux creux sont peuplés de visions nocturnes,
Et je vois tour à tour réfléchis sur ton teint
La folie et l'horreur, froides et taciturnes.*

*Le succube verdâtre et le rose lutin
T'ont-ils versé la peur et l'amour de leurs urnes ?
Le cauchemar, d'un poing despotique et mutin
T'a-t-il noyée au fond d'un fabuleux Minturnes ?*

*Je voudrais qu'exhalant l'odeur de la santé
Ton sein de Penseurs forts fût toujours fréquenté,
Et que ton sang chrétien coulât à flots rythmiques,*

*Comme les sons nombreux des syllabes antiques,
Où règnent tour à tour le père des chansons,
Phoebus, et le grand Pan, le seigneur des moissons.*

Le chat (1)

Viens, mon beau chat, sur mon coeur amoureux ;

*Retiens les griffes de ta patte,
Et laisse-moi plonger dans tes beaux yeux,
Mêlés de métal et d'agate.*

Lorsque mes doigts caressent à loisir

*Ta tête et ton dos élastique,
Et que ma main s'enivre du plaisir
De palper ton corps électrique,*

Je vois ma femme en esprit. Son regard,

*Comme le tien, aimable bête
Profond et froid, coupe et fend comme un dard,*

*Et, des pieds jusques à la tête,
Un air subtil, un dangereux parfum
Nagent autour de son corps brun.*

Spleen (1)

*Pluviôse, irrité contre la ville entière,
De son urne à grands flots verse un froid ténébreux
Aux pâles habitants du voisin cimetière
Et la mortalité sur les faubourgs brumeux.*

*Mon chat sur le carreau cherchant une litière
Agite sans repos son corps maigre et galeux ;
L'âme d'un vieux poète erre dans la gouttière
Avec la triste voix d'un fantôme frileux.*

*Le bourdon se lamente, et la bûche enfumée
Accompagne en fausset la pendule enrhumée,
Cependant qu'en un jeu plein de sales parfums,*

*Héritage fatal d'une vieille hydropique,
Le beau valet de coeur et la dame de pique
Causent sinistrement de leurs amours défunts.*

Spleen (2)

*J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans.
Un gros meuble à tiroirs encombré de bilans,
De vers, de billets doux, de procès, de romances,
Avec de lourds cheveux roulés dans des quittances,
Cache moins de secrets que mon triste cerveau.
C'est une pyramide, un immense caveau,
Qui contient plus de morts que la fosse commune.
- Je suis un cimetière abhorré de la lune,
Où comme des remords se traînent de longs vers
Qui s'acharnent toujours sur mes morts les plus chers.
Je suis un vieux boudoir plein de roses fanées,
Où gît tout un fouillis de modes surannées,
Où les pastels plaintifs et les pâles Boucher,
Seuls, respirent l'odeur d'un flacon débouché.*

*Rien n'égale en longueur les boiteuses journées,
Quand sous les lourds flocons des neigeuses années
L'ennui, fruit de la morne incuriosité,
Prend les proportions de l'immortalité.
- Désormais tu n'es plus, ô matière vivante !
Qu'un granit entouré d'une vague épouvante,
Assoupi dans le fond d'un Saharah brumeux ;
Un vieux sphinx ignoré du monde insoucieux,
Oublié sur la carte, et dont l'humeur farouche
Ne chante qu'aux rayons du soleil qui se couche.*

Spleen (3)

*Je suis comme le roi d'un pays pluvieux,
Riche, mais impuissant, jeune et pourtant très vieux,
Qui, de ses précepteurs méprisant les courbettes,
S'ennuie avec ses chiens comme avec d'autres bêtes.
Rien ne peut l'égayer, ni gibier, ni faucon,
Ni son peuple mourant en face du balcon.
Du bougon favori la grotesque ballade
Ne distrait plus le front de ce cruel malade ;*

*Son lit fleurdelisé se transforme en tombeau,
Et les dames d'atour, pour qui tout prince est beau,
Ne savent plus trouver d'impudique toilette
Pour tirer un souris de ce jeune squelette.
Le savant qui lui fait de l'or n'a jamais pu
De son être extirper l'élément corrompu,
Et dans ces bains de sang qui des Romains nous viennent,
Et dont sur leurs vieux jours les puissants se souviennent,
Il n'a su réchauffer ce cadavre hébété
Où coule au lieu de sang l'eau verte du Léthé.*

La fin de la journée

*Sous une lumière blafarde
Court, danse et se tord sans raison
La Vie, impudente et criarde.
Aussi, sitôt qu'à l'horizon*

*La nuit voluptueuse monte,
Apaisant tout, même la faim,
Effaçant tout, même la honte,
Le Poète se dit : " Enfin !*

*Mon esprit, comme mes vertèbres,
Invoque ardemment le repos ;
Le coeur plein de songes funèbres,*

*Je vais me coucher sur le dos
Et me rouler dans vos rideaux,
Ô rafraîchissantes ténèbres ! "*

Le cygne

(A Victor Hugo.)

I

*Andromaque, je pense à vous ! Ce petit fleuve,
Pauvre et triste miroir où jadis resplendit
L'immense majesté de vos douleurs de veuve,
Ce Simoïs menteur qui par vos pleurs grandit,*

*A fécondé soudain ma mémoire fertile,
Comme je traversais le nouveau Carrousel.
Le vieux Paris n'est plus (la forme d'une ville
Change plus vite, hélas ! que le coeur d'un mortel) ;*

*Je ne vois qu'en esprit, tout ce camp de baraques,
Ces tas de chapiteaux ébauchés et de fûts,
Les herbes, les gros blocs verdis par l'eau des flaques,
Et, brillant aux carreaux, le bric-à-brac confus.*

*Là s'étalait jadis une ménagerie ;
Là je vis, un matin, à l'heure où sous les cieux
Froids et clairs le travail s'éveille, où la voirie
Pousse un sombre ouragan dans l'air silencieux,*

*Un cygne qui s'était évadé de sa cage,
Et, de ses pieds palmés frottant le pavé sec,
Sur le sol raboteux traînait son blanc plumage.
Près d'un ruisseau sans eau la bête ouvrant le bec*

*Baignait nerveusement ses ailes dans la poudre,
Et disait, le coeur plein de son beau lac natal :
" Eau, quand donc pleurras-tu ? quand tonneras-tu, foudre ? "
Je vois ce malheureux, mythe étrange et fatal,*

*Vers le ciel quelquefois, comme l'homme d'Ovide,
Vers le ciel ironique et cruellement bleu,
Sur son cou convulsif tendant sa tête avide,
Comme s'il adressait des reproches à Dieu !*

II

*Paris change ! mais rien dans ma mélancolie
N'a bougé ! palais neufs, échafaudages, blocs,
Vieux faubourgs, tout pour moi devient allégorie,
Et mes chers souvenirs sont plus lourds que des rocs.*

*Aussi devant ce Louvre une image m'opprime :
Je pense à mon grand cygne, avec ses gestes fous,
Comme les exilés, ridicule et sublime,
Et rongé d'un, désir sans trêve ! et puis à vous,*

*Andromaque, des bras d'un grand époux tombée,
Vil bétail, sous la main du superbe Pyrrhus,
Auprès d'un tombeau vide en extase courbée ;
Veuve d'Hector, hélas ! et femme d'Hélénus !*

*Je pense à la négresse, amaigrie et phtisique,
Piétinant dans la boue, et cherchant, l'oeil hagard,
Les cocotiers absents de la superbe Afrique
Derrière la muraille immense du brouillard ;*

*A quiconque a perdu ce qui ne se retrouve
Jamais, jamais ! à ceux qui s'abreuvent de pleurs
Et têtent la douleur comme une bonne louve !
Aux maigres orphelins séchant comme des fleurs !*

*Ainsi dans la forêt où mon esprit s'exile
Un vieux Souvenir sonne à plein souffle du cor !
Je pense aux matelots oubliés dans une île,
Aux captifs, aux vaincus !... à bien d'autres encor !*

Le parfum

*Lecteur, as-tu quelquefois respiré
Avec ivresse et lente gourmandise
Ce grain d'encens qui remplit une église,
Ou d'un sachet le musc invétéré ?*

*Charme profond, magique, dont nous grise
Dans le présent le passé restauré !
Ainsi l'amant sur un corps adoré
Du souvenir cueille la fleur exquise.*

*De ses cheveux élastiques et lourds,
Vivant sachet, encensoir de l'alcôve,
Une senteur montait, sauvage et fauve,*

*Et des habits, mousseline ou velours,
Tout imprégnés de sa jeunesse pure,
Se dégageait un parfum de fourrure.*

La destruction

*Sans cesse à mes côtés s'agite le Démon ;
Il nage autour de moi comme un air impalpable ;
Je l'avale et le sens qui brûle mon poumon
Et l'emplit d'un désir éternel et coupable.*

*Parfois il prend, sachant mon grand amour de l'Art,
La forme de la plus séduisante des femmes,
Et, sous de spécieux prétextes de cafard,
Accoutume ma lèvre à des philtres infâmes.*

*Il me conduit ainsi, loin du regard de Dieu,
Haletant et brisé de fatigue, au milieu
Des plaines de l'Ennui, profondes et désertes,*

*Et jette dans mes yeux pleins de confusion
Des vêtements souillés, des blessures ouvertes,
Et l'appareil sanglant de la Destruction !*

La mort des artistes

*Combien faut-il de fois secouer mes grelots
Et baiser ton front bas, morne caricature ?
Pour piquer dans le but, de mystique nature,
Combien, ô mon carquois, perdre de javelots ?*

*Nous userons notre âme en de subtils complots,
Et nous démolirons mainte lourde armature,
Avant de contempler la grande Créature !
Dont l'inferral désir nous remplit de sanglots !*

*Il en est qui jamais n'ont connu leur Idole,
Et ces sculpteurs damnés et marqués d'un affront,
Qui vont se martelant la poitrine et le front,*

*N'ont qu'un espoir, étrange et sombre Capitole !
C'est que la Mort, planant comme un soleil nouveau,
Fera s'épanouir les fleurs de leur cerveau !*

Tristesses de la lune

*Ce soir, la lune rêve avec plus de paresse ;
Ainsi qu'une beauté, sur de nombreux coussins,
Qui d'une main distraite et légère caresse
Avant de s'endormir le contour de ses seins,*

*Sur le dos satiné des molles avalanches,
Mourante, elle se livre aux longues pâmoisons,
Et promène ses yeux sur les visions blanches
Qui montent dans l'azur comme des floraisons.*

*Quand parfois sur ce globe, en sa langueur oisive,
Elle laisse filer une larme furtive,
Un poète pieux, ennemi du sommeil,*

*Dans le creux de sa main prend cette larme pâle,
Aux reflets irisés comme un fragment d'opale,
Et la met dans son coeur loin des yeux du soleil.*